

UNE HISTOIRE FAMILIALE MÉDITERRANÉENNE

ANNA

et les gens de la mer



De Cetara à Alger, mille ans de mer

Les familles Galano, Autuori, Benincasa, Crescenzo, Pappalardo, D'Acunto
à partir d'Anna Nathalie Galano, née à Alger en 1896
pour Fabian Regairaz, son arrière-petit-fils

RÉCIT ILLUSTRÉ · CARTES · ALBUM · PROMENADE · ÉDITION ENRICHIE 2026

AVANT D'EMBARQUER

Un nom, mille ans de mer

Ce livre part d'une petite fille née à Alger en 1896 et remonte, maison après maison, jusqu'à un village de pêcheurs de la côte amalfitaine : Cetara. Puis il revient vers l'Algérie, avec les barques, le sel et les anchois.

On y trouvera les foyers de 1754 tels que le fisc du roi de Naples les a décrits, mais aussi le village qui les entourait : la tour bâtie contre les corsaires, l'église Saint-Pierre et son clocher roman, le petit port de Fuenti, les moines de Cava qui prélevaient la dîme du poisson, la grande razzia turque de 1534, la crue de 1910, et ces colonies de Cetaresi qui, d'Alger à Nemours, ont recréé « une autre Cetara » sur la rive africaine.

Des cartes situent chaque lieu. Des gravures, des tableaux et des photographies anciennes, tirés des trois ouvrages cetaresi réunis dans le dossier, montrent le décor. Une promenade, à la fin, permet de marcher aujourd'hui sur les pas de la famille.

TROIS COULEURS POUR SAVOIR OÙ L'ON POSE LE PIED

DOCUMENT lu dans une source d'époque ou son édition savante (le cadastre de 1754 publié par Fabio Paolucci, les actes cités par les historiens de Cetara).

DOSSIER date ou filiation transmise par le dossier familial, dont les actes ne sont pas reproduits ici.

HYPOTHÈSE rapprochement vraisemblable, encore à prouver. Dans les arbres, ces liens sont en pointillés.

Aucun dialogue, aucun portrait d'ancêtre, aucune scène intime n'a été inventé. Les seules scènes imaginées sont annoncées comme telles.

LE VOYAGE

Prologue — Alger, 1896 · la famille en un regard	3–4
Les deux rives — cartes de la Méditerranée et de la côte amalfitaine, plan de 1754	5–8
Mille ans avant Anna — Sarrasins, moines, corsaires, la tour, Fuenti	9–13
Le village de 1754 — le registre, les Galano, les Autuori, les maisons	14–19
Benincasa, Crescenzo, Pappalardo — le bois, la plume, le sel, la colatura	20–26
Les femmes, les D'Acunto, les voisins — la branche maternelle	27–30
La traversée — l'Algérie des Cetaresi, Alger, Nemours, Sète	31–34
Ce que le paysage a traversé · Promenade à Cetara aujourd'hui	35–37
Épilogue · chronologie · lexique · qui est qui · pistes · sources	38–43

PROLOGUE · ALGER, 1896

Une enfant de l'autre rive

L'histoire commence par une petite fille. Elle s'appelle Anna Nathalie Galano. Le dossier familial la fait naître à Alger, en 1896 **DOSSIER**. Pour Fabian Regairaz, elle est une arrière-grand-mère. Pour nous qui ouvrons les papiers, elle est d'abord un nom, une année, un port. C'est peu. C'est assez pour partir.

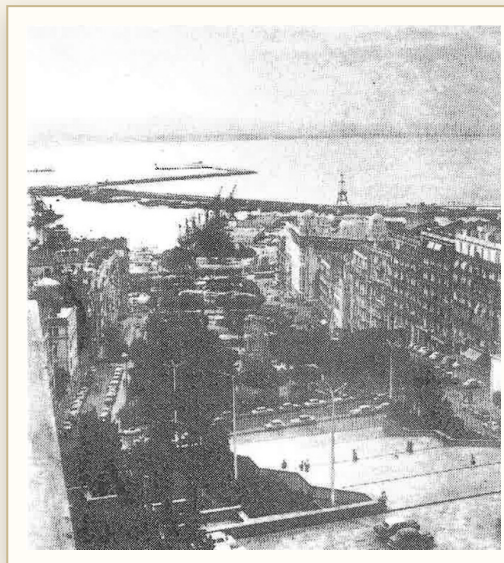
Son père, Salvatore Galano, est dit *capitaine pêcheur*. Sa mère s'appelle Marie Antonia Autuori. Deux noms italiens dans une ville d'Algérie française. On pourrait croire à une rencontre de hasard, deux existences venues de deux coins de la Méditerranée. Regardez mieux. Galano. Autuori. Les deux noms ramènent au même endroit : Cetara, sur la côte amalfitaine, à 110 kilomètres de là.

Derrière Alger apparaît alors un village serré entre la montagne et la mer, au débouché d'un ravin. Derrière Salvatore, des hommes qui possèdent parfois une barque, parfois seulement leurs bras. Derrière Marie Antonia, d'autres pêcheurs, un boulanger, des bûcherons, une accoucheuse. Anna n'est pas au bout d'une liste : elle est au carrefour de plusieurs façons de gagner sa vie.

Nous ne savons pas dans quelle chambre elle est née, ni quels mots ont été dits au-dessus du berceau. Il serait facile de les inventer ; ce serait perdre ce que cette histoire a de plus rare : la possibilité de retrouver, détail après détail, un monde réel.

Car une preuve nous attend, beaucoup plus loin. En 1754, un agent du roi de Naples a compté les habitants de Cetara, leurs enfants, leurs maisons, leurs vignes et leurs barques. Il ne travaillait pas pour nous, il travaillait pour le fisc. Deux siècles et demi plus tard, son indiscretion est devenue notre chance.

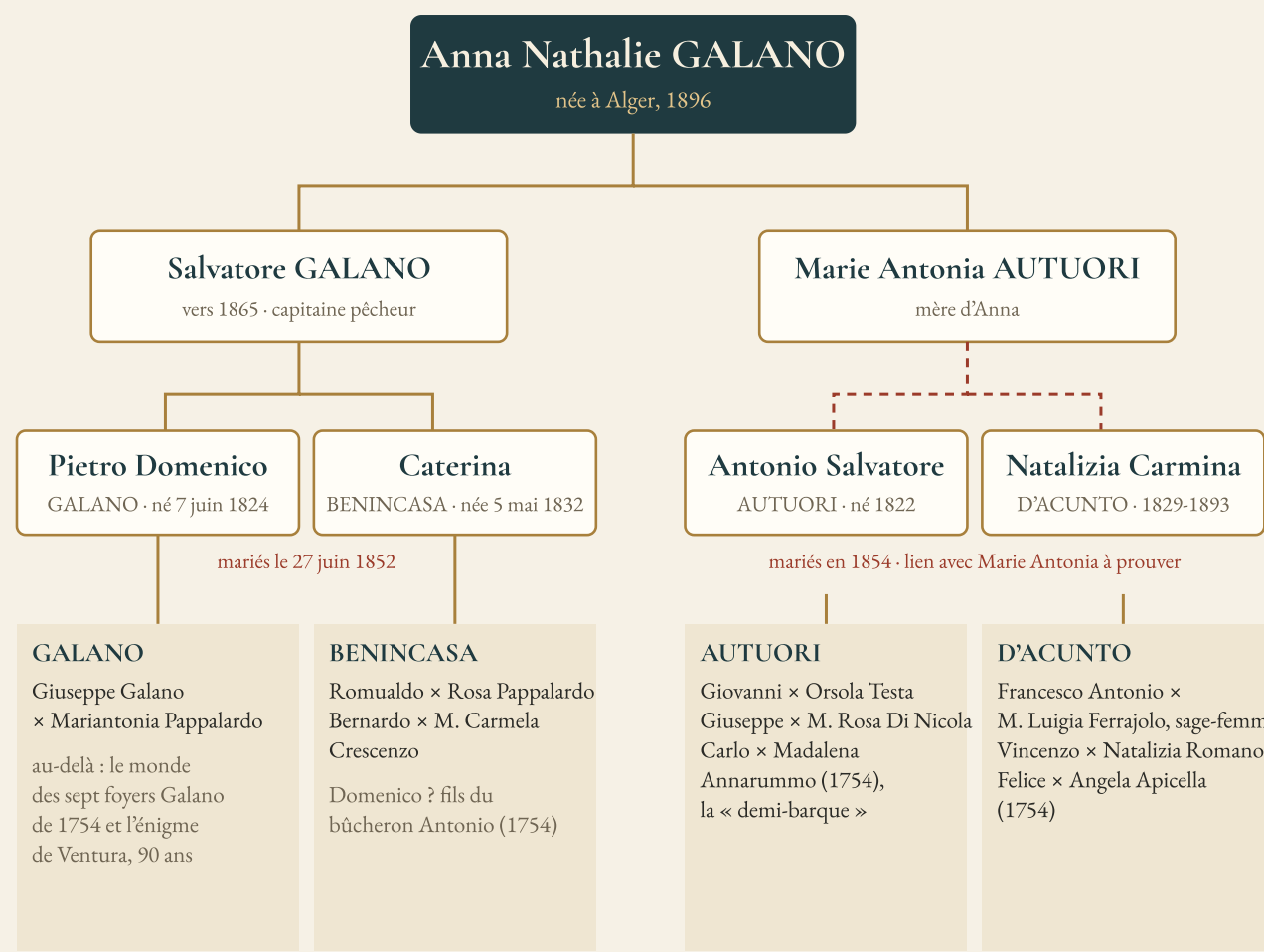
Le voyage se fera donc à rebours. Nous quitterons Anna un instant, nous traverserons la mer, nous entrerons dans des maisons dont les portes ont disparu. Au retour, son nom n'aura plus le même poids. Nous lirons toujours *Anna Nathalie Galano* ; nous entendrons derrière lui le bruit d'un village.



Alger, vue du port. *Le cadre de la naissance d'Anna : la ville blanche, ses boulevards sur arcades et les jetées du port. Carte postale ancienne reproduite par la Pro Loco de Cetara.*

LA FAMILLE EN UN REGARD

Partir d'Anna



CARTE 1 · LES DEUX RIVES

Cetara – Alger : 1 100 km de mer



La Méditerranée des Cetaresi. Le pointillé relie les deux lieux de l'histoire familiale ; il ne prétend pas restituer la route suivie par Salvatore et Marie Antonia, qui reste inconnue. Sont aussi placés les ports d'Algérie où des familles de Cetara ont pêché et salé l'anchois (Nemours, Ténès, Cherchell, Courbet-Marine) et ceux de France où beaucoup se sont fixés plus tard (Marseille, Sète). Fond de carte : Natural Earth.

La mer relie autant qu'elle sépare. À la voile, la traversée demandait plusieurs jours ; les lignes de vapeurs du XIX^e siècle la raccourcissent, sans la rendre banale pour autant.

À Cetara, la mer donne le métier ; sur les côtes d'Algérie, les migrants retrouvent exactement les mêmes poissons, les bancs d'anchois et de sardines, et les mêmes gestes.

Mais la continuité du métier n'efface ni le changement de pays ni le cadre colonial : en 1896, l'Algérie est française depuis soixante-six ans, divisée en départements, et la population européenne y côtoie une majorité algérienne qui n'a pas les mêmes droits.

Repères : Cetara 40° 39' N – 14° 42' E · Alger 36° 45' N – 3° 03' E · distance orthodromique ≈ 1 098 km.

LE PAYS D'ORIGINE

Les maisons tournées vers la mer



« Cetara – Panorama ». Carte postale ancienne colorée, reproduite en couverture du livre de Fabio Paolucci sur le cadastre de 1754. Au fond, la tour sur son éperon ; au premier plan, les façades serrées de la Marina et les barques tirées sur le sable.

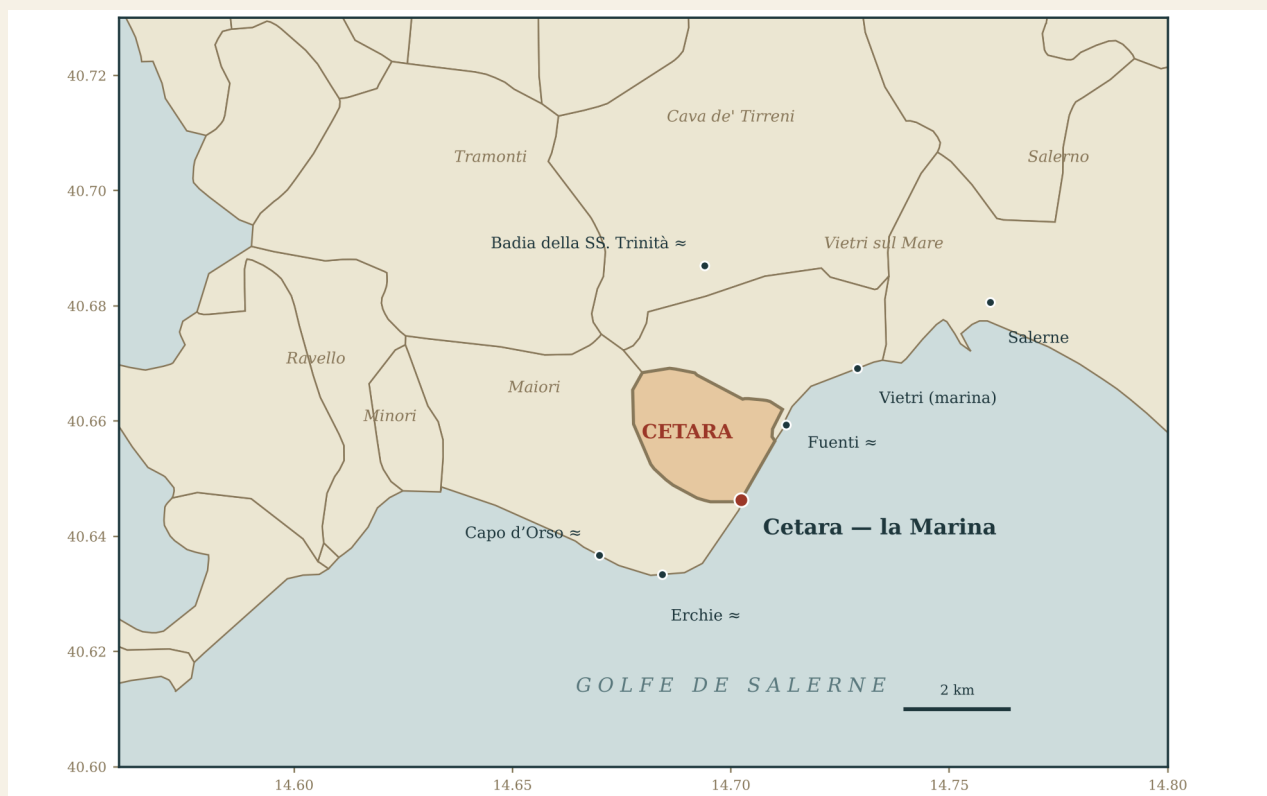
Regardez la proximité. On passe des maisons aux barques sans que le paysage ménage la moindre distance entre l'habitation et le métier. Les façades de la Marina regardent la plage comme on regarde un atelier. Au-dessus, le village remonte le ravin du torrent – les Cetaresi l'appellent le *Cannillo* – entre des pentes couvertes de vignes, d'oliviers, de châtaigniers puis, plus tard, de citronniers en terrasses.

Cette image n'est pas une photographie de 1754 : elle aide à lire la forme du village, pas à dater chaque bâtiment. Mais la structure, elle, n'a guère changé en trois siècles : une seule vallée, une seule plage, une tour, une église, et partout l'odeur du sel.

Le cadastre de 1754 ajoute à ce front de mer des jardins, des vignes, des oliviers et des bois. Les biens d'un même foyer se dispersent en plusieurs lieux. Le marin n'est donc pas forcément un homme sans terre, ni le boulanger un étranger aux bateaux. Et la maison peut venir de la famille du mari, de celle de l'épouse – c'est la *casa dotale* – ou être simplement louée.

CARTE II · SITUATION

Cetara sur la côte amalfitaine



Le territoire communal de Cetara (en ocre) entre Vietri sul Mare, Cava de' Tirreni et Maiori. La Marina et le bourg sont au point rouge, au débouché de la vallée ; Fuenti, hameau de la commune, est au nord-est sur la route de Vietri ; Erchie et le cap d'Orso au sud-ouest. Limites communales actuelles (ISTAT, via openpolis) ; positions marquées « ≈ » approximatives.

4,97

km² de territoire : une des plus petites communes de la côte, presque toute en pente.

≈ 1 900

habitants aujourd'hui. En 1631, on comptait 182 « feux » (foyers fiscaux).

1834

Cetara devient commune autonome (décret de Ferdinand II, 15 novembre 1833), détachée de Vietri.

En 1754, Cetara n'est qu'un *casale*, un hameau de la « Città della Cava » : les impôts se décident là-haut, à Cava de' Tirreni, derrière la montagne. Depuis 1997, toute cette côte est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

PLAN III · LES LIEUX DU REGISTRE

Cetara en 1754, quartier par quartier



Plan de lecture dessiné pour ce livre, sans échelle ni orientation exacte, d'après les vues anciennes (la tour sur son éperon, l'église au-dessus de la Marina). Il situe les lieux-dits que le cadastre emploie ; il ne place aucune maison familiale précise.

La couverture du livre de Fabio Paolucci énumère les quartiers que le scribe de 1754 utilise pour situer les biens : *Torre regia*, *la Camera*, *Piazza*, *la Porta*, *Chiesa parrocchiale S. Pietro Apostolo*, *alla Marina*, *avanti San Francesco*, *Grotte*, *lo Vallone*, *Casa di Crocillo*, *Casa d'Acunto*, *Casa Crescienzo* **DOCUMENT**.

Deux de ces noms sautent aux yeux : **Casa d'Acunto** et **Casa Crescienzo**. Des quartiers entiers portent le nom de familles de l'arbre d'Anna. Cela ne prouve pas que nos ancêtres y vivaient : cela dit l'ancienneté de ces lignées dans le village, au point de baptiser les lieux.

HORS DU PLAN

Fuenti, le petit port voisin vers Vietri ; **Casa Campanova**, où Ventura Galano a ses oliviers et Saverio Di Nicola ses maisons ; **lo Tuoro**, où Antonio Benincasa possède une terre. Ces deux derniers lieux restent à localiser sur le terrain.

MILLE ANS AVANT ANNA · I

« Là où l'on dit *Cetara* »

Habitandi locum sibimet elegerunt, ubi Cetara dicitur, non procul a Salernitana civitate.

« Ils choisirent pour s'établir le lieu que l'on appelle Cetara, non loin de la cité de Salerne. » — *Chronicon Salernitanum*, Xe siècle, à propos des Sarrasins



Le « locus » de Cetara, aspect vraisemblable de la vallée vierge avant le village. Dessin publié par Alfonso Pappalardo dans *Ubi Cetara dicitur*.



Le duché d'Amalfi et la principauté lombarde de Salerne. Cetara est à la frontière exacte : le torrent qui traverse le village sépare les deux États.

Le nom de Cetara vient de la mer. Les uns y voient le latin *cetaria*, la madrague où l'on piège les thons ; d'autres les *cetarii*, marchands de gros poissons, ou le *cetarium*, l'atelier où l'on sale le poisson. La légende locale préfère une baleine – *cetus* – échouée un jour sur la plage. Toutes les explications disent la même chose : ce lieu est né pour pêcher et conserver.

Le village entre dans l'histoire écrite au IXe siècle, et par la mauvaise porte. Des Sarrasins venus de Sicile et d'Afrique du Nord s'installent dans cette vallée étroite, à la frontière entre le duché d'Amalfi et la principauté de Salerne. Ils en font une base pendant le siège de Salerne de 871-872, et y restent, semble-t-il, près d'un siècle.

Retenons ce paradoxe : l'histoire de Cetara commence par une colonie venue de la rive africaine. Mille ans plus tard, ce sont les Cetaresi qui iront s'installer sur cette rive-là. La mer, ici, se traverse dans les deux sens.

UN CAP, UN TORRENT, UNE FRONTIÈRE

Pendant tout le Moyen Âge, Cetara vit à cheval sur deux mondes : la république marchande d'Amalfi, qui commerce avec Constantinople et l'Égypte, et Salerne, capitale lombarde puis normande. Cette position de seuil explique beaucoup : la tour, les razzias, les moines de Cava, et ce goût des départs.

MILLE ANS AVANT ANNA · II

Les moines et la dîme du poisson

Derrière la montagne, au-dessus de Cava, se dresse depuis le début du XI^e siècle l'abbaye bénédictine de la Très-Sainte-Trinité de Cava.

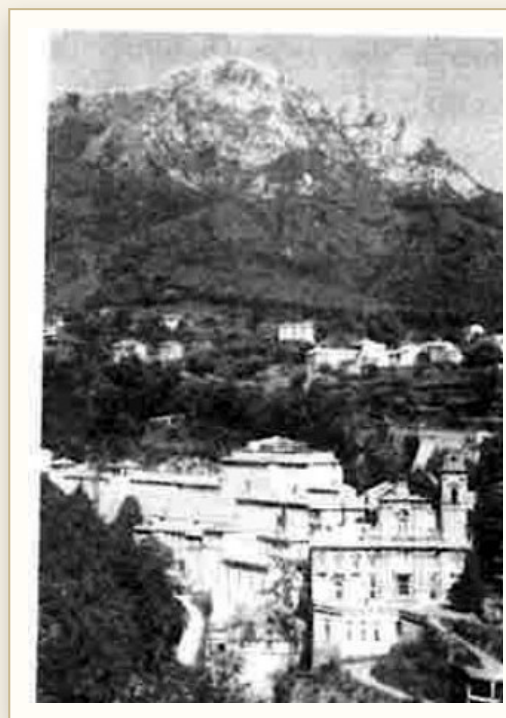
En 1011, l'ermite Alferio Pappacarbhone, un noble salernitain, s'y retire dans une grotte ; les princes lombards de Salerne la couvrent de dons. En 1092, le pape Urbain II lui concède en fief tout le triangle Cava – Vietri – Cetara.

Pour les pêcheurs, ce n'est pas une abstraction. Les moines achètent le *ius phalangagii*, le droit d'échouer les barques sur les plages de Fuenti et de Cetara en payant pour les rondins (les *falanghe*) qui servent à les hisser. Surtout, ils prélèvent le *ius piscariae*, une dîme sur le poisson pris de Vietri au cap d'Orso.

Les historiens de Cetara en ont gardé un souvenir amer : ce tribut, encore perçu à la fin du XVIII^e siècle, aurait freiné le village pendant des siècles et entretenu la pauvreté qui pousse à partir. Il éclaire en tout cas une constante : à Cetara, une partie du fruit de la mer part toujours ailleurs.

UNE PISTE D'ARCHIVES

L'abbaye de Cava conserve l'un des plus riches fonds médiévaux d'Italie : des milliers de parchemins, dont des actes de donation au monastère concernant Fuenti et Cetara (1086, 1117, 1221). Pour une famille de Cetara, c'est une porte d'archives à garder en tête.



La Badia de Cava au pied du mont Finestra.



Le territoire de l'abbaye vu du ciel : Cava de' Tirreni au centre, Vietri sul Mare et Cetara sur la côte en bas.

MILLE ANS AVANT ANNA · III

Mai 1534 : les galères de Sinan

Au XVI^e siècle, la Méditerranée est un champ de bataille. Soliman le Magnifique a confié sa flotte à Khayr ad-Din Barberousse, gouverneur d'Alger. Les corsaires barbaresques ravagent les côtes d'Italie, de France et d'Espagne et emmènent les habitants vendre sur les marchés d'esclaves d'Alger, de Tunis et de Tripoli.

Le 21 mai 1534 – ou un an plus tôt selon le chroniqueur Summonte –, le corsaire Sinan, dit « le Juif », débarque à Cetara avec vingt-deux galères. Le village est pillé. Environ trois cents Cetaresi sont capturés ; plus de trente, qui refusaient d'embarquer, sont tués. Les hameaux voisins de Fuenti et de Subarano subissent le même sort.

Les survivants fuient vers Naples, où ils se font une place dans le bâtiment et le commerce. Un dicton napolitain se méfiera bientôt des « sept C » – parmi lesquels les *Cetaresi furbi*, les Cetaresi rusés. Dix ans plus tard, le 27 juin 1544, Barberousse en personne fait voile vers Amalfi et Salerne ; une tempête disperse sa flotte, et les deux villes attribuent leur salut à saint Matthieu et à saint André.

Il y a dans cette histoire une ironie que le lecteur aura déjà sentie. Au XVI^e siècle, Alger est la ville d'où partent les galères qui enlèvent les Cetaresi. Trois siècles plus tard, c'est la ville où naît Anna.



Khayr ad-Din Barberousse, gravure ancienne.



Sinan Pacha, homonyme célèbre à ne pas confondre avec Sinan « le Juif ».



La destruction de la flotte de Khayr ad-Din devant Amalfi et la fresque de Belisario Corenzio dans la crypte du dôme de Salerne.

MILLE ANS AVANT ANNA · IV

La tour qui veillait sur la plage

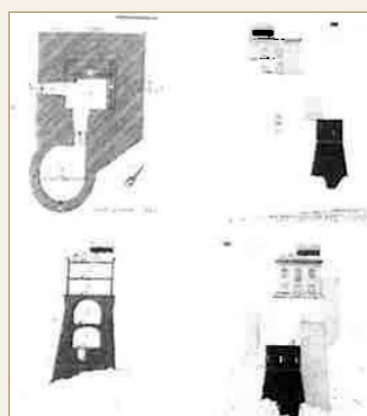
Après les razzias, le vice-roi espagnol de Naples, don Pedro de Toledo, puis don Pedro Afán de Ribera, décident de fortifier toute la côte : près de quatre cents tours, de la Calabre à Gaète, se répondent à vue. À Cetara existait déjà une tour ronde d'époque angevine, qui avait servi de prison pendant la conjuration des barons de 1460. En 1567, le maître maçon Camillo Casaburi, de Cava, l'enveloppe d'une puissante tour vice-royale tronconique, « à double hauteur », armée de trois canons de bronze.

Le système était simple et terrible d'efficacité : de jour, la fumée, de nuit, le feu. La tour de Cetara répondait à celles d'Erchie et de Fuenti, qui relayaient l'alarme vers le Tummolo et, de là, vers les tours d'Albori et de Vietri. En quelques minutes, toute la côte savait. Les habitants montaient se cacher dans la montagne ; un châtelain et deux soldats invalides tenaient la tour.

Vers 1800, la tour passe en mains privées et reçoit deux étages d'habitation. Rachetée par la commune, elle est devenue en 2011 le **musée civique** de Cetara : céramiques d'Ugo Marano, peintures de Manfredi Nicoletti et des *Costaioli*, et une salle consacrée à la pêche et à la colatura d'anchois. C'est aujourd'hui le premier lieu à visiter pour qui veut comprendre le village d'Anna.



Voilier devant une tour côtière, gravure ancienne reproduite par A. Pappalardo.



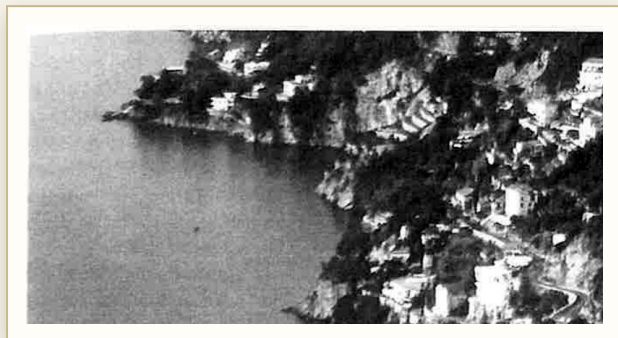
La tour de Cetara : plan et élévations de la structure angevine et vice-royale.



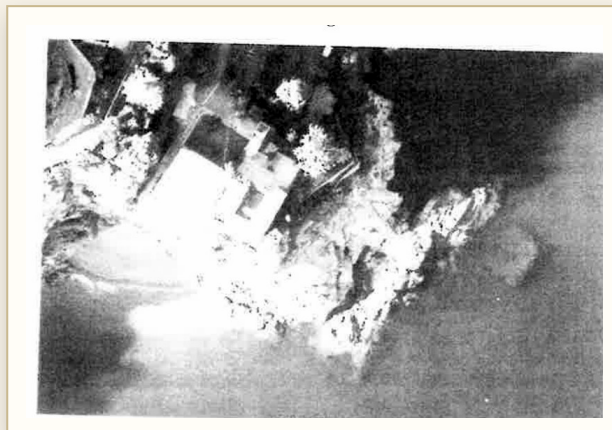
Le promontoire du Tummolo et sa tour, relais du signal vers Vietri.

MILLE ANS AVANT ANNA · V

Fuenti, le port d'à côté



La rade naturelle de Punta Fuenti, dite aussi Punta Lanterna : un promontoire, une plage profonde, un abri contre les vents.



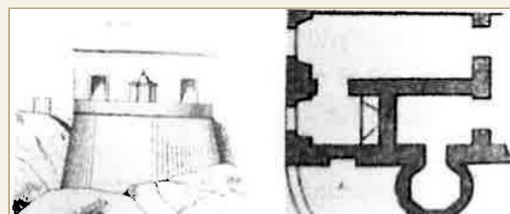
Punta Fuenti vue du ciel, avec la secca, le haut-fond que les pêcheurs appellent « la caisse de Fuenti ».

À deux kilomètres de la Marina, vers Vietri, la pointe de Fuenti abrite une petite rade. Sous l'eau, à neuf ou dix mètres de fond, gît un gros bloc maçonné en *opus reticulatum* : les archéologues y voient un ouvrage portuaire romain des Ier siècles avant et après J.-C. Au Moyen Âge, le « port de Fonti » est acquis par l'abbaye de Cava en 1117.

Le 1er mai 1862, la vieille tour de Fuenti est transformée en phare : la *Lanterna*. Le peintre anglais Alexander Newbery la représente en 1877, une maison rouge à son sommet. Battue par la mer, elle disparaît vers le milieu du XXe siècle. Fuenti est aujourd'hui le seul hameau de la commune de Cetara.



A. Newbery, « Lanterna di Fuenti », 1877, et plan de la lanterne.



CHAPITRE I · LE VILLAGE ENTRE DANS LE REGISTRE

Le visiteur qui voulait tout savoir

Scène imaginée, sans date ni paroles que les documents ne donnent pas.

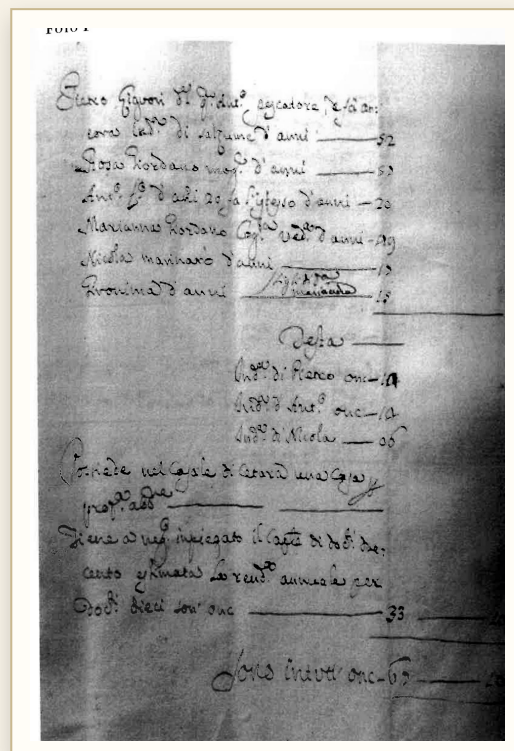
Une porte de la Marina. Un homme qui répond, un autre qui écrit. Combien d'enfants ? Quel âge ? La maison est-elle à vous ? Des vignes ? Une barque, une part de barque ? Des dettes, des loyers ? À chaque réponse, une existence se réduit à quelques lignes d'encre brune. Le travail est administratif ; pour nous, il ouvre une fenêtre dans le mur.

Le document s'appelle le **Catasto onciario**. Le roi Charles de Bourbon l'a ordonné en 1741 pour tout le royaume de Naples : chaque chef de famille déclare sa maisonnée et ses biens, évalués en *once*, une unité de compte fiscale. Le relevé de Cetara, conservé à l'Archivio di Stato di Naples, date de 1754 ; Fabio Paolucci l'a publié en 2018 **DOCUMENT**.

Douze once ne sont pas douze pièces d'or dans la poche du pêcheur, et une cote double ne signifie pas une vie deux fois plus aisée : ce sont des points de comparaison, pas des euros.

La vraie richesse du registre est ailleurs. Un frère vit chez son frère. Une veuve reste avec ses enfants chez son vieux père. Un homme habite la maison apportée en dot. Un autre loue une chambre. Il arrive que le scribe tranche d'une formule brutale : *non possiede cosa alcuna*, il ne possède rien. Il arrive aussi qu'une petite maison, un bout de vigne et une fraction de barque interdisent de ranger trop vite leur propriétaire parmi les miséreux. Cetara n'est pas un village uniformément pauvre : c'est une société de nuances, et ces nuances comptent jusque dans les mariages.

Règle d'or pour la suite : retrouver un nom n'est pas encore retrouver un ancêtre. Le registre donne des personnes ; les actes de baptême et de mariage doivent encore donner les liens.



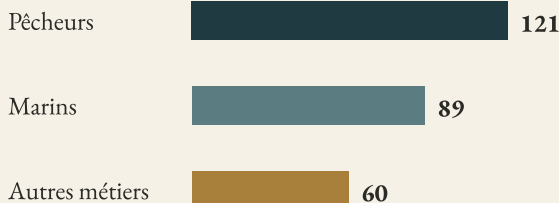
Une page de déclaration du cadastre, reproduite par Paolucci : noms, âges, biens et cote en once, alignés à la plume.

COMPRENDRE LE REGISTRE

Un village qui vit de la mer

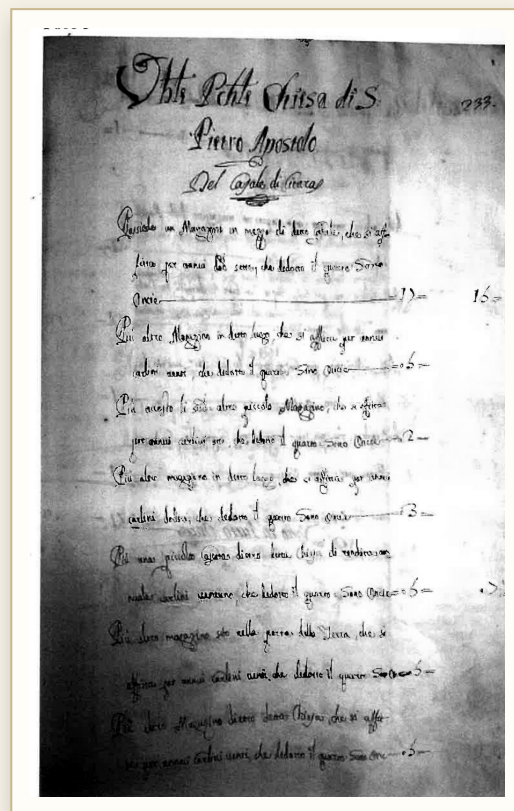
78 %

des 270 chefs de famille masculins décomptés en 1754 sont déclarés pêcheurs ou marins : 121 pêcheurs, 89 marins.



Pêcheur et marin ne sont pas synonymes. Le *pescatore* sort la nuit sur une barque du golfe ; le *marinaro* s'engage sur les bâtiments de commerce et de cabotage qui vont à Naples, en Sicile, parfois bien plus loin. Les Cetaresi, rappelle Fortunato Galano, ont longtemps servi sur les vaisseaux des armateurs amalfitains, sur les routes d'Antioche, d'Égypte et de Tunisie.

Les soixante « autres » forment le reste du village : prêtres, notaires, boutiquiers, boulangers, tailleurs, bûcherons, un médecin. Sans compter les veuves et les ecclésiastiques, qui déclarent à part.



« Atti della Chiesa di S. Pietro Apostolo » : les biens de la paroisse, eux aussi déclarés au fisc. Reproduction publiée par Paolucci.

POURQUOI LE FISC
NOUS AIDE

Un acte de baptême donne un nom et deux parents. Une déclaration fiscale donne la maisonnée entière : âges, métiers, biens, charges, cohabitants. C'est la photographie de groupe que l'état civil ne fait jamais.

CHAPITRE II · GALANO

Une maison, une barque, une famille

Prenons le nom d'Anna. En 1754, sept foyers Galano vivent à Cetara **DOCUMENT**. Leur monde est celui de la pêche et de la navigation. Cela ne veut pas dire que tous ont la même vie, ni que tous appartiennent à la ligne directe d'Anna. Mais le décor, lui, se précise d'un coup.

Chez **Gennaro Galano**, quarante ans, il y a une maison et une barque de pêche. Sa femme s'appelle Rosa Gatto. Le scribe énumère leurs enfants, dont deux fils déjà pêcheurs. La barque n'est pas un accessoire pittoresque : c'est un outil de production, qu'il faut calfater, gréer, réparer, et qui permet de ne pas dépendre du bateau d'un autre.

Plus loin, **Pietro Galano**, quarante et un ans, marin, est locataire avec sa femme Agnesa Crescenzo. Un autre Pietro, fils de feu Gennaro, pêcheur, est propriétaire de son logis. **Giuseppe**, trente-deux ans, a une maison avec potager et une seconde petite maison. Un autre Giuseppe possède

une chambre qu'il loue. Même nom, colonnes de biens très différentes.

Arrêtons-nous sur cette chambre louée. À côté d'un patrimoine de négociant, elle paraît dérisoire. Mais dans une économie suspendue aux jours de mer, un loyer est une ressource d'une autre nature, qui tombe même quand le vent interdit de sortir. La généalogie sociale commence quand on apprend à voir ces petits écarts.

Les femmes, elles, font circuler les liens d'une maison à l'autre : les Galano s'allient aux Gatto, aux Liguori, aux Giordano, aux D'Acunto. Raconter une famille en laissant les autres sur le pas de la porte, c'est la raconter à moitié.

Un siècle plus tard, dans la branche transmise par le dossier, Pietro Domenico Galano épouse Caterina Benincasa **DOSSIER**. Leur fils Salvatore sera capitaine pêcheur. La mer reste la même ressource ; la place qu'on occupe à bord, elle, a pu changer.



Préparatifs du départ d'une barque de Cetara, fin des années 1950. Le treuil, les cordages, la plage en contrebas : l'outil de travail des Galano. Collection privée, publiée par la Pro Loco.

UNE ÉNIGME DANS L'ARBRE

L'homme de quatre-vingt-dix ans

Tout au bout de la liste apparaît **Ventura Galano**. Quatre-vingt-dix ans. Le scribe le dit *vecchio impotente*, vieillard impotent : non pas un diagnostic, mais la constatation qu'il ne peut plus travailler. Il possède pourtant sa maison et quelques oliviers au lieu-dit Casa Campanova.

Il n'est pas seul. Sa fille Candida, veuve, vit avec lui, ainsi que deux petits-fils D'Acunto. Trois générations en quatre lignes : un très vieil homme, une femme privée de son mari, deux enfants, et un patrimoine modeste autour duquel la maisonnée tient bon.

Le dossier propose un Ventura né vers 1664, ce qui colle avec l'âge déclaré. La tentation est forte d'en faire le père de Sabbato Antonio Galano, né vers 1759. Mais il aurait alors quatre-vingt-quinze ans à la naissance de ce fils. Ce n'est pas impossible ; c'est assez exceptionnel pour interdire un raccord tranquille **HYPOTHÈSE**.

Une génération a pu disparaître, deux homonymes se confondre, une date glisser. Le dossier signale d'ailleurs une génération intermédiaire, un Romualdo Galano époux d'une Benincasa, entre Sabbato Antonio et Salvatore. Ventura garde donc sa place dans ce livre, mais pas une place usurpée : il appartient au monde ancien des Galano, et sa maison nous apprend déjà une chose certaine. À Cetara, la vieillesse et le veuvage se retrouvaient sous le même toit, avec deux enfants pour continuer.

LA FAMILLE D'ACUNTO APPARAÎT

Les deux petits-fils de Ventura portent le nom de D'Acunto. Or c'est aussi le nom de la branche maternelle d'Anna, et celui d'un quartier : *Casa d'Acunto*. Simple coïncidence de village ou premier fil entre les deux côtés de l'arbre ? Seuls les registres paroissiaux le diront.



Santa Maria Assunta d'Erchie, la petite église du hameau voisin, sur la route du cap d'Orso. Les paysages d'oliviers où Ventura avait ses arbres ressemblent à celui-ci.

CHAPITRE III · AUTUORI

La moitié d'une barque

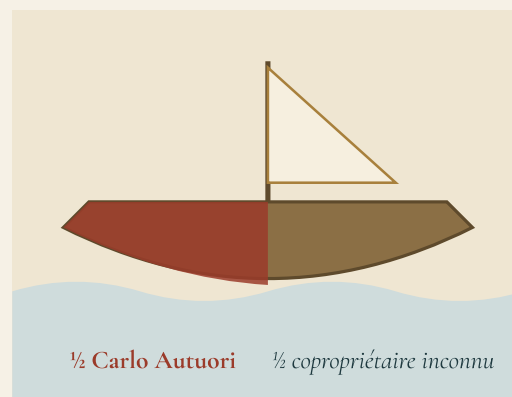
Il y a dans la branche maternelle un détail qu'un romancier aurait hésité à inventer. **Carlo Autuori** possède une demi-barque. Pas une petite barque : une *metà barca*, une moitié DOCUMENT.

Nous sommes en 1754. Carlo a trente ans ; il est pêcheur. Sa femme, **Madalena Annarummo**, en a dix-neuf. Leur fils Giuseppe a un an. Pascale, le frère de Carlo, vit avec eux. Ils habitent une maison qui leur appartient.

On n'a évidemment pas scié la coque en deux : Carlo possède une part du bateau. Qui détient l'autre ? Le passage ne le dit pas. Il serait commode de l'attribuer au frère qui dort sous le même toit ; ce serait inventer. Ce partage change pourtant notre image du travail : une barque engage des relations à terre, la propriété, l'usage, les frais, le partage de la pêche. Le pêcheur, le patron et le propriétaire ne sont pas toujours le même homme.

La note familiale rapproche ce foyer des Carlo Autuori, Maddalena Annarumma et Giuseppe de l'arbre. Noms, couple et âges forment un faisceau bien plus fort qu'un patronyme isolé HYPOTHÈSE FORTE. Il reste à l'appuyer sur les actes jusqu'à Marie Antonia, mère d'Anna.

Notre regard a changé d'échelle. À Alger, le père d'Anna portera le titre de capitaine pêcheur. À Cetara, cent quarante-deux ans avant sa naissance, un Carlo vit avec une femme très jeune, un bébé, un frère et une fraction d'outil de travail. Entre les deux se trouve toute la distance que les arbres, quand ils n'alignent que des noms, nous font oublier.



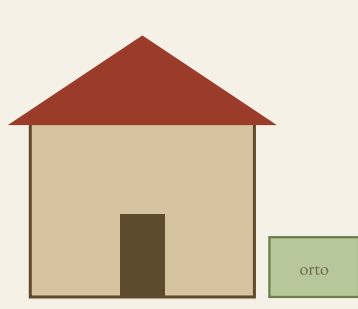
La metà barca : une quote-part de propriété, pas une coque coupée en deux. Dessin explicatif.



Un équipage cetarese au retour au port, fin des années 1950. Collection privée.

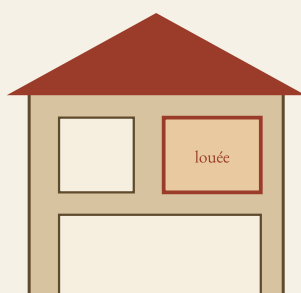
PLAN DE LECTURE · HABITER ET POSSÉDER

Ce qu'une maison *peut raconter*



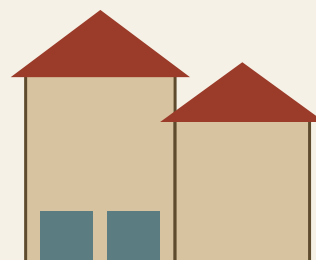
La maison dotale

venue avec l'épouse · ex. Diego Galano



La chambre louée

un revenu hors de la mer · ex. Giuseppe Galano



bassi loués

Le bien composé

maisons, magasin, barque · ex. Saverio Di Nicola

CE QUE LE REGISTRE DIT

« Maison à lui », « maison dotale », « chambre louée », « jardin attenant », « locaux bas » (*bassi*) : des mots de droit et d'usage. Ils ne donnent ni surface, ni nombre d'étages, ni confort. Une même maison peut abriter plusieurs ménages apparentés ; un propriétaire peut manquer d'argent liquide.

POUR RETROUVER UNE MAISON

Il faut une chaîne : un acte notarié qui situe le bien par ses confronts (« confinante con... »), puis un partage ou une succession, puis une concordance avec le cadastre du XIX^e siècle. Les minutes des notaires de Cetara, déposées à l'Archivio di Stato de Salerne, sont précisément l'endroit où chercher.

À Cetara, les maisons du centre se serrent au fond de la vallée, souvent sur plusieurs niveaux reliés par des escaliers : au rez-de-chaussée, le *basso* sert de magasin à filets, de cave à salaisons ou de logement pour les plus pauvres ; au-dessus vivent les familles ; sur le toit plat, on fait sécher. C'est dans ce tissu dense, entre la Marina et le Vallone, qu'il faut imaginer les foyers d'Anna.

CHAPITRE IV · BENINCASA

Le bois, la boutique et la terre

On nous avait promis des pêcheurs. Voici des bûcherons. Chez **Antonio Benincasa**, soixante-quinze ans en 1754, six fils sont déclarés *boscajoli* **DOCUMENT**. La mer est en bas, la forêt sur les pentes du Falerio : châtaigniers pour les tonneaux et les échalas, chênes pour les barques, fagots pour les fours. Les deux économies vivent à portée de voix.

Antonio possède son logement, une autre maison donnée à bail et une terre au lieu-dit lo Tuoro. Sa cote atteint 98 once, nettement au-dessus d'un foyer de pêcheur ordinaire. Ce n'est pas un industriel du bois ; ce n'est pas non plus un homme sans biens. Ici, le travail des bras et la propriété coexistent.

Parmi ses fils figure **Domenico**, trente et un ans. Le prénom fait dresser l'oreille : le dossier donne justement un Domenico pour père de Bernardo Benincasa, né vers 1763. L'âge convient, le lieu aussi. Il manque le document **HYPOTHÈSE**. La porte est entrouverte ; on ne peut pas encore dire la maison visitée.

Avec **Bernardo**, le vocabulaire change. Les actes le disent *bottegaro, industriante, possidente* : boutiquier, entrepreneur à son compte, propriétaire **DOSSIER**. Dans un village de salaisons, l'« industrie » peut être celle des anchois ; aucun acte ne le précise encore. Bernardo épouse Maria Carmela Crescenzo. Leur fils Romualdo s'unit à Rosa Pappalardo. Leur fille **Caterina**, née le 5 mai 1832, épouse Pietro Domenico Galano le 27 juin 1852.

Voilà la rencontre qui mène à Anna : la branche des gens de mer rejoint celle d'une maison que ses métiers et ses biens placent un cran plus haut. Nous n'avons ni contrat de mariage ni lettre ; nous ne raconterons ni négociation de dot ni résistance des parents. Mais le constat suffit : l'histoire familiale ne suit pas une ligne sociale immobile, elle passe d'une maison à une autre.

Bernardo meurt le 30 janvier 1858. S'il est bien né vers 1763, il a vécu quelque quatre-vingt-quinze ans : assez pour voir naître ses arrière-petits-enfants, peut-être Salvatore lui-même.

UN NOM QUI A LAISSÉ SA MARQUE DANS LE VILLAGE

La coupole de l'église San Francesco de Cetara a été peinte par un **Marco Benincasa**. Et c'est d'une famille Benincasa de Cetara qu'est issue la vénérable **Orsola Benincasa** (page suivante). Aucun lien de parenté n'est établi avec la branche d'Anna : ces Benincasa montrent seulement combien le nom est ancien et présent à Cetara.

ENCART · UNE AUTRE BENINCASA

Orsola, la petite sainte de Cetara



Orsola Benincasa (1550-1618), portrait ancien reproduit par A. Pappalardo.

Le 21 octobre 1550 naît à Naples une petite fille, Orsola, fille de Girolamo Benincasa et de Vincenza Genuino, *tous deux natifs de Cetara*. Girolamo est ingénieur royal. Les troubles de la Naples espagnole poussent la famille à rentrer au village ; leur modeste maison se trouvait, dit la tradition locale, à l'emplacement de l'actuel **bar Zuriello**. Mais la menace des corsaires – nous sommes seize ans après la *razzia* de Sinan – fait renvoyer l'enfant chez une tante à Naples.

Orsola est minuscule, fragile, probablement atteinte de poliomyélite. Elle a des visions dès l'enfance. Devenue mystique célèbre, elle fonde à Naples la congrégation des Oblates puis des Théatines de l'Immaculée Conception, sur la colline Sant'Elmo, et meurt en 1618. L'Église l'a déclarée vénérable ; son nom est aujourd'hui celui d'une grande université napolitaine, l'**Università Suor Orsola Benincasa**.

À Cetara, sa mémoire est restée : dans l'église San Francesco, une fresque la représente présentant sa Règle.

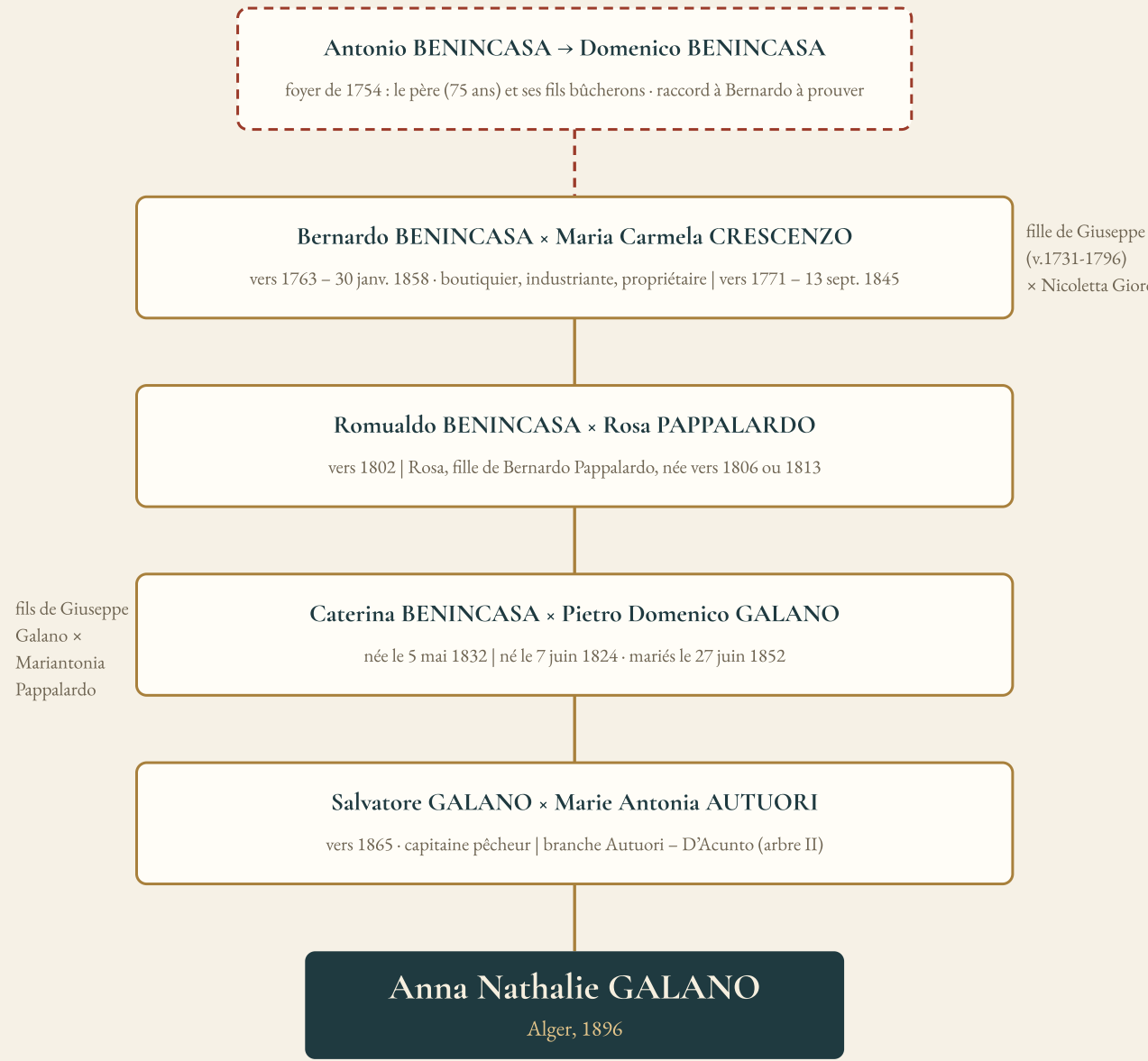
POURQUOI ELLE EST ICI

Orsola n'est pas une ancêtre prouvée d'Anna, et nous ne la présenterons pas comme telle. Elle est ici parce qu'elle donne un visage à un patronyme de l'arbre, et parce que son histoire répète celle des Cetaresi : partir pour Naples, revenir au village, repartir à cause de la mer et de ses dangers. Un lecteur curieux peut chercher les Benincasa de Cetara du XVI^e siècle dans les registres de San Pietro ; la piste remonterait loin.

Autres figures de Cetara. En 1484, **Grandenetto d'Ausilio** rejoint Salerne en barque et libère le prince Frédéric d'Aragon, prisonnier des barons conjurés ; une plaque bilingue, en latin et en arabe, rappelle son exploit dans l'église San Pietro. **Francesco Federici** (1739-1799), général de la République parthénopéenne, monte à l'échafaud en criant « Vive l'Italie libre et républicaine » ; le corso principal porte son nom. **Serafina Apicella**, condamnée à vingt-cinq ans de bagne pour activités antibourboniennes, finit en exil en France. Le médecin **Francesco Prudente** dirige la première clinique médicale de l'université de Naples et devient sénateur en 1862.

ARBRE I · LA BRANCHE PATERNELLE

Des Benincasa aux Galano



Filiations transmises par le dossier familial (A), non revérifiées acte par acte. Pointillés : raccord à documenter.
Côté Galano, le dossier signale en outre un Romualdo Galano, époux d’une Benincasa, entre Sabbato Antonio et Salvatore.

CHAPITRE V · CRESCENZO

Le nom sur la porte du notaire

Un notaire dans les ancêtres d'un notaire : l'histoire serait délicieuse. Le registre semble faire un effort. En 1754, **Filippo Crescenzo**, soixante-six ans, est notaire royal à Cetara ; son fils **Geremia**, vingt-huit ans, exerce le même métier **DOCUMENT**. Dans l'ascendance d'Anna figure justement une Maria Carmela Crescenzo. On voit d'ici la plume passer de main en main.

Seulement voilà : vingt-sept foyers portent ce nom. Il y a des Crescenzo pêcheurs, marins, journalier, boutiquier, prêtres et notaires. Il existe même un quartier, *Casa Crescienzo*. Le patronyme ouvre plusieurs portes ; il ne dit pas laquelle est celle de Maria Carmela.

La ligne transmise est plus modeste mais plus utile : Giuseppe Crescenzo, né vers 1731, mort le 12 septembre 1796, épouse Nicoletta Giordano ; leur fille Maria Carmela, née vers 1771, morte le 13 septembre 1845, épouse Bernardo Benincasa **DOSSIER**. Ce sont eux qu'il faut chercher, et plusieurs Giuseppe du registre compliquent l'identification.

La maison de Filippo garde pourtant tout son intérêt. Elle dit la place de l'écrit dans une société maritime : on pêche, on vend, on prête, on dote ses filles, on partage des barques, et chaque fois on passe chez le notaire. Ses minutes, conservées à Salerne, sont aujourd'hui la meilleure chance de donner une adresse aux maisons de la famille, même s'il n'en fait pas partie.



Salerne assiégée, gravure ancienne : la ville où siègent les tribunaux et où dorment aujourd'hui les archives notariales de Cetara.

L'ENQUÊTE EN COURS

Une généalogiste de l'Archivio di Stato de Salerne inventorie les minutes des notaires de Cetara : Filippo Crescenzo (1712-1763) et Francesco Maria Perrelli (1779-1810). Dots, ventes, partages : c'est là que pourraient surgir les Galano, Autuori et Benincasa du XVIII^e siècle.

CHAPITRE VI · PAPPALARDO

Du poisson salé *au médecin*

A force de tourner les pages, le nom revient : Pappalardo. Vingt-neuf foyers en 1754, l'un des plus répandus du village, avec les Crescenzo et les Giordano. Trop pour parler d'une condition unique, et c'est justement ce qui rend la famille intéressante : elle oblige à changer de maison avant de conclure.

Entrons chez **Salvatore Pappalardo**, soixante-trois ans, *dottore fisico*, médecin. Sa maison compte plusieurs pièces et un jardin ; il a des bois. Son fils Antonio est lui aussi docteur en médecine. Ici, le métier se transmet par l'étude, pas en embarquant sur la barque du père.

Chez **Melchiorre Pappalardo**, quarante-huit ans, ce sont les anchois salés qui font travailler le capital : quatre locaux bas, deux petites barques et cent ducats engagés dans le commerce. Le poisson n'est plus une prise à rapporter, c'est une marchandise à saler, stocker, vendre. Entre le pêcheur et le négociant, les savoirs se répondent ; les risques et les ressources, non.

Autre porte : le jeune **Pascale Pappalardo**, orphelin, est logé gratuitement par son oncle, le prêtre don Tomaso. La parenté aussi donne un toit. Ailleurs, l'éditeur signale deux magasins impossibles à louer « parce qu'ils sont pleins de pierres » : un inventaire de biens n'est pas un inventaire de revenus.

Deux branches Pappalardo entrent dans l'ascendance d'Anna : Pasquale et Serafina Di Crescenzo, parents de Mariantonia, épouse de Giuseppe Galano ; et Bernardo, père de Rosa, épouse de Romualdo Benincasa **DOSSIER**. Faire d'Anna une descendante du médecin parce qu'elle descend de Pappalardo serait faux. Ce que l'on peut dire est plus juste : ses branches croisent un nom présent à tous les étages du village, de la barque au cabinet.

Le nom a d'ailleurs traversé la mer. Au XXe siècle, Fortunato Galano cite à Nemours, en Algérie, pas moins de quatre entreprises de pêche et de salaison associées au nom Pappalardo (p. 32), et c'est un **Alfonso Pappalardo** qui a écrit, en 2016, l'histoire de Cetara dont ce livre tire tant d'images.



Un « Sarrasin »... cetarese. Photographie des années 1960 publiée par A. Pappalardo : un ami déguisé pour le cortège de la « Festa di Castello » à Cava. Clin d'œil d'un village qui n'a jamais oublié ses origines mêlées.

LES GESTES DU MÉTIER

La nuit, le filet, le sel et le temps

A Cetara, depuis toujours, on pêche l'anchois : la nourriture des côtes, le poisson bleu qui vit en pleine eau et ne touche jamais le fond. En 1994, devant la Pro Loco, Fortunato Galano – un homonyme de notre famille – a décrit la technique de ses pères. Son témoignage permet de voir travailler Salvatore.

1 · LA MENAIDE

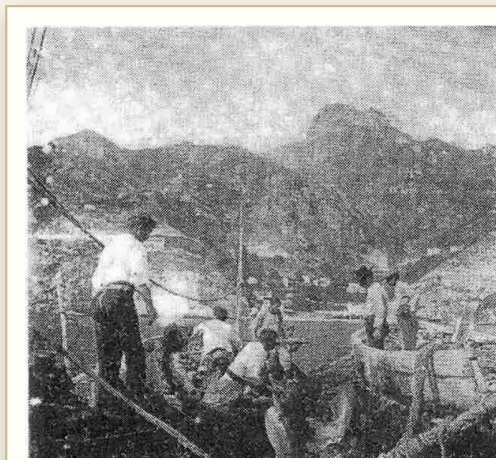
Jusqu'aux années 1920, on pêche à la *menaide* : un filet droit de trois à quatre cents mètres, haut de douze à quinze, aux mailles régulières d'environ 12 mm, tenu à ses deux bouts par des barils vides qui flottent. Les petits anchois passent, les gros restent pris par les ouïes et se vident de leur sang : leur chair, une fois salée, prend une belle couleur saumon. On les détache à la main, un par un.

2 · LA LAMPARA

À partir des années 1920, la *lampara* révolutionne la pêche : une barque porte une lampe (au carbure, puis au pétrole, puis électrique) qui attire le banc la nuit ; un grand filet tournant, lesté et soutenu par des lièges, l'encercle. En 1923, une *lampara* équipée coûte vingt mille lires et embarque dix hommes, plus quatre sur les barques de transport. Cetara en arme vingt-quatre, plus que n'importe quel port du golfe de Salerne.

3 · LE CIANCIOLO

Après 1946 vient le *cianciolo*, filet coulissant qui se referme comme une bourse, et de vrais chalutiers de 20 à 40 tonnes, avec quinze ou seize hommes. Dans les années 1960, chaque bateau rapporte environ 900 quintaux d'anchois par an, en quelque 180 jours de mer.



La tonnara de Cetara en 1910. *Les hommes balent les filets de la madrague, sous le mont Falerio. Anna a alors quatorze ans, de l'autre côté de la mer.*

UNE SAISON EN ALGÉRIE

Sur les côtes algériennes, raconte F. Galano, la campagne d'anchois des Cetaresi allait de mai à septembre. Une barque ramenait 400 à 500 quintaux, entièrement salés, mis en barils et expédiés vers Gênes et Marseille.

LES GESTES DU MÉTIER

La colatura, or liquide de Cetara

01

Pêcher la nuit
lampara, menaïde



02

Étêter, vider
« scapezzare »



03

Saler, presser
en couches



04

Percer, filtrer
la colatura coule



Une fois étêtés et vidés, les anchois passent une première journée en saumure – c’est l’*incruscatura*. Puis on les range en couches serrées, tête-bêche, dans des tonneaux ou de petits fûts de bois, les *terzigni*, avec la juste dose de gros sel, et l’on pose dessus un poids qui presse lentement. Le sel désinfecte, déshydrate, et le temps fait le reste.

Au bout de longs mois de maturation, on perce le fût par en dessous. Il s’en écoule goutte à goutte un liquide ambré, filtré plusieurs fois : la **colatura di alici**. On la verse sur les spaghetti du réveillon de Noël, sur les légumes, sur une salade de pommes de terre. Les Cetaresi la disent héritière du *garum* des Romains.

Pour saler, il faut du sel, beaucoup de sel, et c’est toujours le problème. En 1834, première année de la commune autonome, les pêcheurs supplient Ferdinand II d’accorder à Cetara une douane « pour le ravitaillement en sel nécessaire aux salaisons locales ». Le maire Pasquale Forcellino renouvelle la demande en 1843. Ce manque de sel est l’une des raisons qui pousseront les Cetaresi vers les côtes d’Afrique, où les salines sont proches.

AUJOURD’HUI

Depuis octobre 2020, la **Colatura di alici di Cetara** est une Appellation d’origine protégée de l’Union européenne. Le cahier des charges impose des anchois du golfe de Salerne, pêchés à la lampara ou au *ciancio*, salés en *terzigni*, et au moins neuf mois de maturation.

CHAPITRE VII · LES FEMMES DU DOSSIER

Celle qui faisait *naître* les enfants

Les hommes ont presque tous un métier. Les femmes ont d'abord un lien : épouse de, fille de, veuve de. Le registre fiscal distribue ainsi la lumière. Ce n'est pas la preuve qu'elles ne travaillent pas – à Cetara, ce sont elles qui ravaudent, salent, rangent les anchois tête-bêche dans les barils, portent les paniers –, c'est la preuve que le fisc ne raconte pas leur travail.

Et puis apparaît un mot : **levatrice**. La note familiale l'attribue à **Luisia Ferrajolo**, épouse de Francesco D'Acunto **DOSSIER**. Accoucheuse. Soudain, une femme n'est plus située par son mariage mais par une fonction, qui la fait entrer dans toutes les maisons au moment où une famille s'agrandit et où la naissance comporte ses dangers.

L'arbre D'Acunto du dossier l'appelle Maria Luigia Ferrajolo, née vers 1793, mariée en 1823 à Francesco Antonio D'Acunto. Tout suggère une même personne ; les actes trancheront. Nous ne lui prêterons ni nuit d'orage ni enfant sauvé à la dernière minute. Son métier suffit : il ouvre ce que les listes de barques laissent dans l'ombre, les savoirs féminins, la confiance accordée, une présence compétente qui circule entre les foyers.

D'autres femmes se révèlent par les biens. Diego Galano vit dans une *maison dotale* : le toit du ménage vient de l'épouse. Candida Galano, veuve, tient la maison de son vieux père. Madalena Annarummo, dix-neuf ans, est déjà mère. Pour qu'Anna naisse à Alger, il n'a pas seulement fallu que des hommes traversent la mer : il a fallu que des femmes tiennent les maisons.

Candida dans le veuvage, Madalena dans la jeunesse, Caterina dans l'alliance, Maria Carmela et Rosa dans les transmissions, Luisia dans un métier qui faisait entrer la naissance elle-même dans l'histoire.



Ravaudeurs de filets, Nemours (Algérie), 1931. *Le filet se répare à terre, des heures durant : le métier ne se résume pas à la pêche. Personnes non identifiées.*

CHAPITRE VIII · D'ACUNTO ET ROMANO

Les deux maisons de 1754

Deux maisons, trois générations à retrouver. Dans la première, **Felice D'Acunto** a trente-cinq ans ; sa femme **Angela Apicella**, vingt-cinq. Deux garçons, Giuseppe et Gasparo, et Tomaso, frère de Felice, complètent le foyer. Le père est pêcheur ; il a sa maison et un peu de vigne **DOCUMENT**. Rien de spectaculaire, et pourtant presque tout ce qu'il faut pour reconnaître une famille.

Dans la seconde, au lieu-dit *la Grotta*, **Francesco Romano** a cinquante-neuf ans. Lui aussi vit de la mer ; il possède une barque. Son fils Andrea, trente ans, a épousé Lucia Gatto, vingt-neuf ans. Ces noms se superposent à ceux de l'arbre : la combinaison du couple, des âges et des proches pèse plus qu'un nom isolé.

L'arbre D'Acunto fait descendre **Vincenzo** de Felice et d'Angela, et lui donne pour épouse **Natalizia Romano**, née vers 1758, morte en

1818. Leur fils Francesco Antonio, né vers 1793, épouse Maria Luigia Ferrajolo en 1823. Puis vient **Natalizia Carmina D'Acunto**, née en 1829, mariée en 1854 à Antonio Salvatore Autuori **DOSSIER**.

Une date dérange : Vincenzo serait né vers 1704, ce qui le placerait presque dans la génération de son oncle présumé. La note familiale a raison de signaler l'anomalie. Une naissance dans les années 1750-1760 rendrait la suite cohérente ; ce n'est pas encore un acte retrouvé **HYPOTHÈSE**.

Ce qui frappe, au bout de la lecture, c'est la densité du réseau. Apicella, Gatto, Romano, D'Acunto, Ferrajolo, Autuori : le récit va d'un nom à l'autre sans quitter les mêmes ruelles, les mêmes barques, les mêmes mariages. Et ces noms, on les retrouvera tous, cent cinquante ans plus tard, sur la côte algérienne.

FELICE D'ACUNTO, 1754

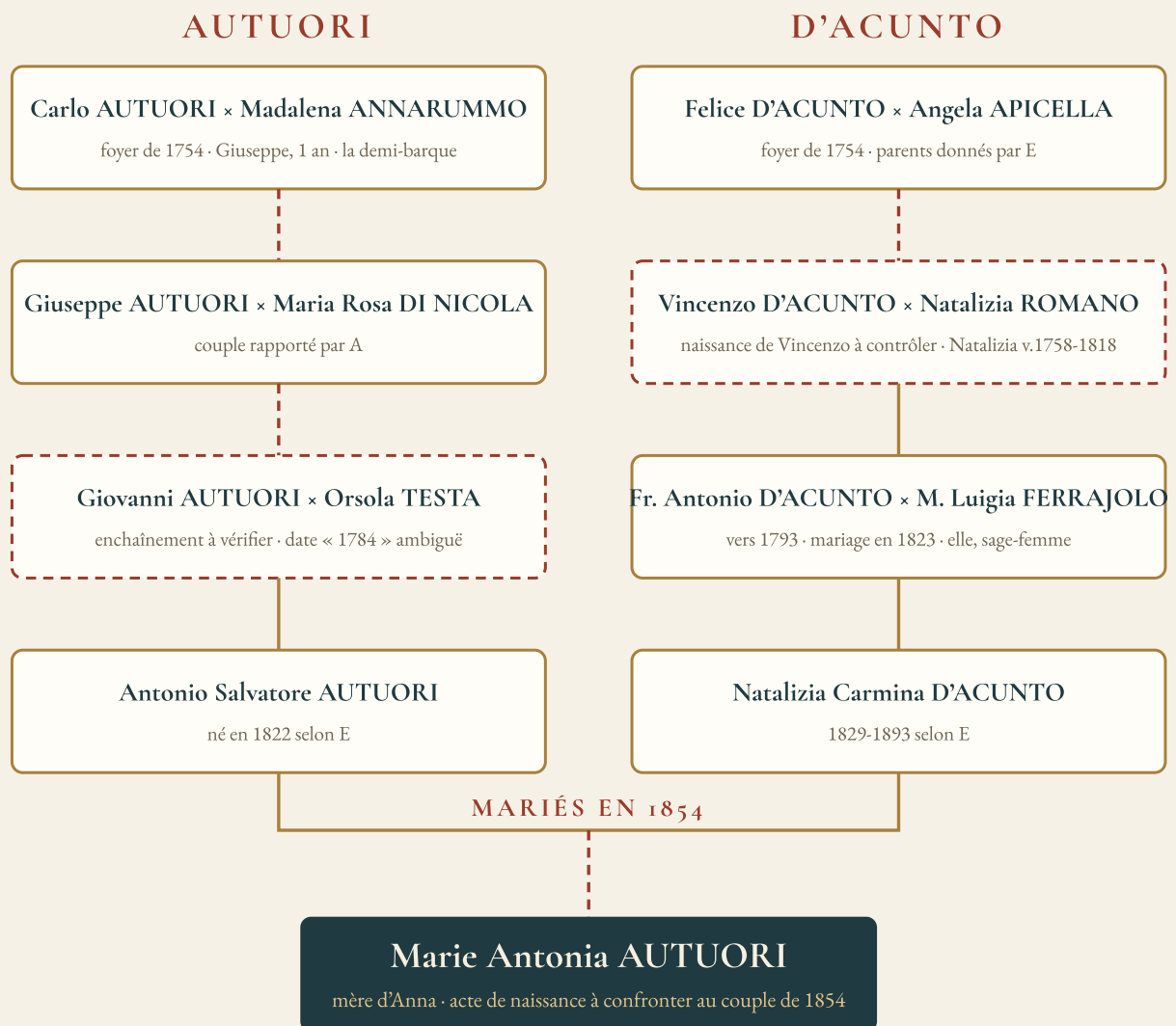
35 ans, pêcheur · Angela Apicella, 25 ans · fils Giuseppe et Gasparo · frère Tomaso · maison à lui, un peu de vigne.

FRANCESCO ROMANO, 1754

59 ans, gens de mer, à la Grotta · une barque · fils Andrea, 30 ans × Lucia Gatto, 29 ans.

ARBRE II · LA BRANCHE MATERNELLE

Les raccords et les lacunes



Chaîne D'Acunto transmise par l'arbre E, sans références d'actes. Pointillés : raccords à documenter.

Le lien entre le couple de 1854 et Marie Antonia n'est pas explicitement établi dans les notes de départ.

LES AUTRES PORTES DU VILLAGE

Le pain, la vigne et les voisins

Ne suivons plus seulement les noms les plus visibles. Regardons ceux qui font les raccords : Di Nicola, Testa, Annarumma, Gatto, Apicella, Giordano, Ferrajolo. Sans eux, l'arbre se défait et le village redevient un décor vide.

Saverio Di Nicola est boulanger. Déclaration n° 253 : quarante-six ans, un ensemble de maisons avec jardin à Casa Campanova, deux locaux bas loués, une petite barque, un magasin pris à bail. Le fournil n'empêche pas d'avoir d'autres intérêts. Mais il est le seul Di Nicola du registre, et cela ne suffit pas à faire de lui le père de Maria Rosa Di Nicola, épouse de Giuseppe Autuori : le nourrisson de sa maison s'appelle Teresa. Il faut chercher, pas remplacer un prénom par celui dont on a besoin.

Chez les **Testa**, Biase est marin. Son foyer réunit barques, locaux, chambres louées et une vigne ; son frère don Gennaro est prêtre. La note rapproche cette famille d'Orsola Testa, épouse de Giovanni Autuori. La parenté précise reste à établir, mais le portrait montre qu'un milieu maritime peut accumuler des biens et donner un prêtre.

Les **Gatto** entrent par Rosa, femme de Gennaro Galano, et par Lucia, épouse d'Andrea Romano. Les **Annarumma** par Madalena, chez Carlo Autuori. Les **Apicella** par Angela, femme de Felice D'Acunto. Les **Giordano**, nom très répandu, par Nicoletta, épouse de Giuseppe Crescenzo.

Quant aux **Ferrajolo**, on les trouve dans des situations contrastées : Filippo est pêcheur ; Catarina, soixante-dix-huit ans, vit chez son fils Liberato Avallone, qui a engagé cinq cents ducats dans la salaison – cinq fois le capital de Melchiorre Pappalardo. Rien n'établit leur lien avec l'accoucheuse Luisia. Leur présence rappelle seulement qu'un même nom accompagne des fortunes très différentes.

Ce village tient par ses barques, mais aussi par son pain, ses jardins, ses prêts, ses loyers et ses alliances. La généalogie cesse alors de ressembler à des branches séparées : elle prend la forme d'un voisinage.



La Principauté citérieure en 1754, carte ancienne reproduite à la fin du livre de Paolucci : *Salerno, la côte amalfitaine, l'arrière-pays du Cilento. Le cadre administratif où vivent tous ces voisins.*

CHAPITRE IX · LA TRAVERSÉE

Pourquoi partir avec la mer

On pourrait écrire : ils étaient pauvres, alors ils sont partis. La phrase tient en une ligne ; elle explique trop et ne démontre rien. Nous n'avons pas la lettre où Salvatore Galano aurait dit ses raisons, ni la date de son premier embarquement pour l'Algérie.

En revanche, nous connaissons un mouvement collectif, et il est ancien. Les Cetaresi ont fréquenté la côte africaine dès le Moyen Âge, et des colonies cetaresi y sont attestées, selon les historiens locaux, dès le XVe siècle. Le grand départ s'amplifie au XIXe siècle. Les raisons s'empilent : un territoire minuscule, sans place pour s'étendre ; la dîme des moines de Cava, longtemps pesante ; le manque chronique de sel ; et, en face, des eaux plus poissonneuses, des salines toutes proches, des côtes que la colonisation française ouvre aux pêcheurs européens.

Partir avec la mer, ce n'est pas seulement changer de pays. C'est emporter une chaîne de métiers entière : savoir pêcher, construire et calfater les barques, saler, presser, mettre en barils, vendre. Les Cetaresi emmènent même leurs *maestri d'ascia*, leurs charpentiers de marine.

Dans ce mouvement, la place du père d'Anna se dessine. Capitaine pêcheur, issu d'un couple cetarese : tout cela est cohérent avec ce monde. Cela ne dit pas encore pour quel patron il travaillait, quelle barque il commandait, ni par quelle route il était arrivé.

Il faut enfin replacer Alger dans son temps. Anna y naît en pleine période coloniale. Les migrants européens s'installent dans un pays conquis, où la population algérienne vit sous un autre statut que le leur. Le port n'est ni une page blanche ni une annexe de Cetara : l'histoire des nouveaux venus y rencontre des histoires déjà là.

LA PLAQUE DE 1898

Sur le parvis de l'église San Pietro, à gauche, une inscription dit encore :

A DIVOZIONE DEI
PADRONI E MARINAI
PESCATORI REDUCI DA
ALGERI A.D. 1898

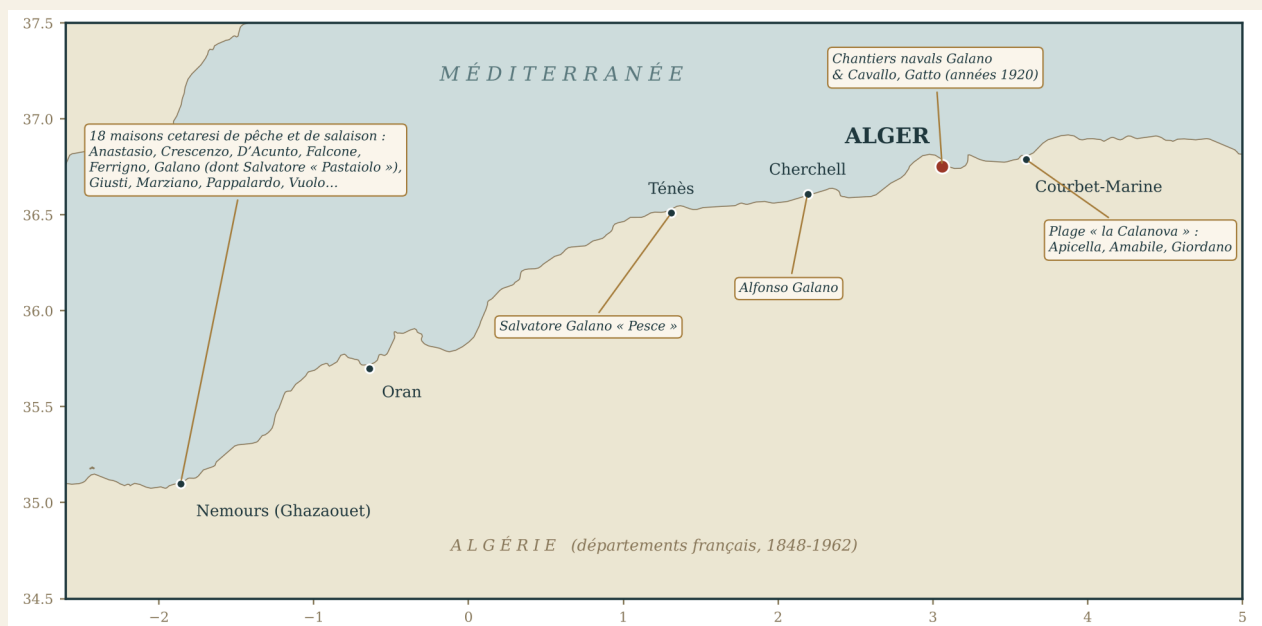
« Par la dévotion des patrons et marins pêcheurs revenus d'Alger, l'an 1898 » : ils ont financé la reconstruction de l'église. Anna a deux ans. Le monde de son père est gravé dans la pierre de Cetara.

LES CHIFFRES DE F. GALANO

Au début du XXe siècle, d'Alger à Courbet et jusqu'à Nemours, une cinquantaine de barques de pêche, construites pour la plupart par des charpentiers venus de Cetara, et plus d'une vingtaine de petites et moyennes entreprises de salaison.

CARTE IV · UNE AUTRE CETARA

Les Cetaresi sur la côte algérienne



Les implantations cetaresi en Algérie d'après la liste dressée en 1994 par Fortunato Galano, qui donne les surnoms « parce que, dans le public, certains ont connu ces entrepreneurs ». Fond : Natural Earth.

La liste de Fortunato Galano se lit comme un annuaire du village transplanté. À **Nemours** : Anastasio Generoso, Crescenzo Vincenzo dit *Quattrodenari*, D'Acunto Pietro dit *Briscolino*, Pietro Falcone dit *Papà Falcone*, les Ferrigno, Galano Francesco dit *Miccione*, **Galano Salvatore dit *Pastaiolo***, Galano Gennaro dit *Santavergine*, Giusti, Marziano, Pappalardo dit *Mustacciello* ou *Puppullo*, Vuolo, De Crescenzo dit *Cecchiello*. À **Ténès** : **Galano Salvatore dit *Pesce***. À **Cherchell** : Galano Alfonso. À **Courbet-Marine**, sur la plage que les Cetaresi baptisent « la Calanova » : Apicella, Amabile, Giordano.

Presque tous les noms de l'arbre d'Anna sont là : Galano, D'Acunto, Crescenzo, Pappalardo, Apicella, Giordano.

DEUX SALVATORE GALANO

La liste cite deux entrepreneurs prénommés **Salvatore Galano** : « Pastaiolo » à Nemours et « Pesce » à Ténès. Rien ne prouve que l'un d'eux soit le père d'Anna – les prénoms se répètent à chaque génération – mais c'est une piste à suivre : les registres d'état civil de Ténès et de Nemours, et les souvenirs familiaux d'un surnom, peuvent trancher.

ALGER, 1896 · NEMOURS, 1931

La vie sur l'autre rive

L'Alger où naît Anna est une ville double. En haut, la Casbah, la vieille ville ottomane ; en bas, la ville française des boulevards à arcades, du front de mer et du port, que l'on agrandit sans cesse. Les pêcheurs napolitains, siciliens, maltais et espagnols vivent près de l'eau, dans les quartiers de la Marine et de Bab-el-Oued, autour de la Pêcherie. Plus tard, dans les années 1920, Fortunato Galano signale à Alger les chantiers navals de Gennaro Galano et de François Cavallo, avec un bassin de carénage, et celui de Principio Gatto dit « Maciste » pour les barques de pêche.

Anna est fille d'étrangers italiens nés hors de France. Depuis la loi du 26 juin 1889, les enfants nés en Algérie de parents étrangers deviennent en règle générale français à leur majorité, sauf s'ils déclinent cette qualité. C'est ainsi que des milliers de familles italiennes, sans aucun décret de naturalisation, sont devenues

françaises en une génération. Il est probable que l'histoire d'Anna passe par là ; son dossier d'état civil le dira.

À l'ouest, près du Maroc, **Nemours** – aujourd'hui Ghazaouet – est fondée comme centre de colonisation en 1846. Entre 1861 et 1902, les Ponts et Chaussées y bâtissent digue, jetée et quais. Son port de pêche devient l'un des premiers d'Algérie, avec des salaisons et les conserveries « Papa Falcone », qui fonctionneront jusqu'à l'indépendance en 1962. Ce Papa Falcone est très probablement le Pietro Falcone de la liste cetarese.

À l'est d'Alger, **Courbet-Marine** (Zemmouri) est un petit port de pêche et de salaisons. Vers 1914, les pêcheurs y découvrent une côte riche en sardines et en anchois, la « Calanova ». Les Napolitains y salent l'anchois exactement comme à Cetara.

CE QUE L'ON CHERCHE À ALGER

L'acte de naissance d'Anna (1896) : date exacte, adresse, âge et profession des parents, témoins – souvent des compatriotes de Cetara. Les registres de l'état civil d'Algérie sont consultables en ligne sur le portail des Archives nationales d'outre-mer (ANOM), à Aix-en-Provence.

CE QUE L'ON CHERCHE À NEMOURS ET TÉNÈS

Les actes des deux Salvatore Galano de la liste, « Pastaiolo » et « Pesce ». Les registres paroissiaux numérisés de Nemours couvrent 1844-1904. Un surnom, un nom d'épouse, un âge suffisent souvent à départager les homonymes.

ÉPILOGUE D'UNE MIGRATION

De Nemours à Sète

Au milieu du XX^e siècle, le littoral algérien abrite, disent les historiens de Cetara, « une autre Cetara » : flottilles de pêche, chantiers navals, ateliers de salaison et de conserve, réseaux de commerce. Puis vient la guerre d'indépendance et, en 1962, la fin de l'Algérie française. Une grande partie de la communauté cetarese quitte l'Algérie.

Beaucoup ne rentrent pas en Italie. Ils s'installent sur la côte française, à Marseille et surtout à **Sète**, où des Cetaresi s'étaient déjà fixés depuis la fin du XIX^e siècle. On estime parfois qu'un tiers des habitants de Sète a des origines cetaresi. Le 7 septembre 2003, Cetara et Sète ont signé un jumelage.

Nous ne savons pas encore ce qu'il est advenu d'Anna après sa naissance : son mariage, ses enfants, ses adresses, son départ éventuel d'Algérie. Mais nous savons désormais dans quel courant sa famille nageait. La trajectoire qui va de Cetara à Alger, puis de l'Algérie à la France, est celle de milliers de familles du village.

Pour la recherche, cette géographie est précieuse : les familles cetaresi se sont mariées entre elles d'une rive à l'autre, et les mêmes témoins reviennent d'un acte à l'autre. Retrouver un cousin d'Anna à Nemours ou à Sète peut ouvrir la porte de ses propres actes.



Cetara

du Moyen Âge à 1950



**Alger, Nemours, Ténès,
Cherchell, Courbet**

XIX^e siècle – 1962



Marseille, Sète

dès la fin du XIX^e, massivement après 1962

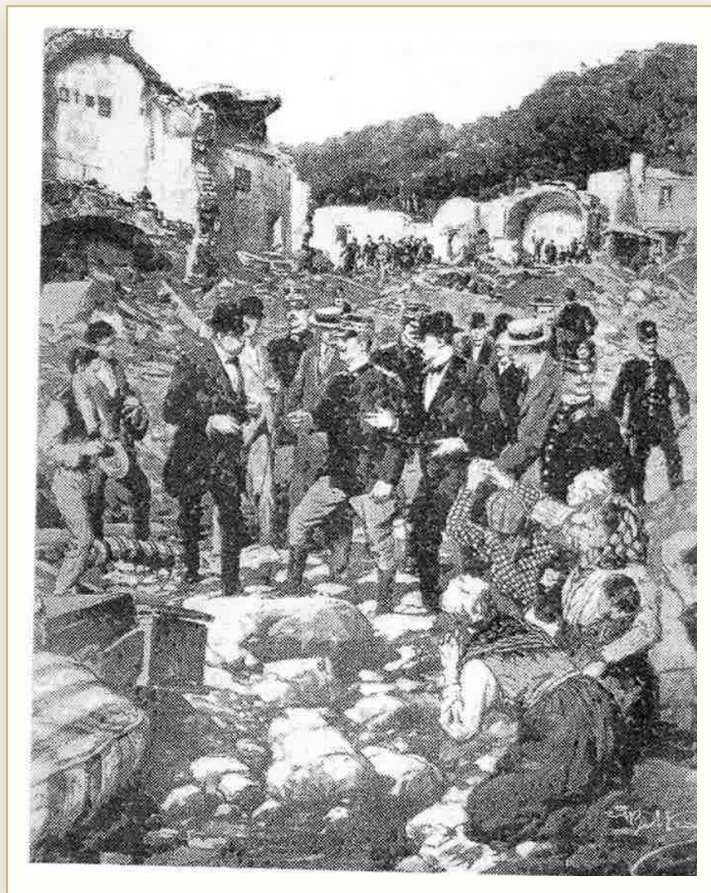
jumelage Cetara – Sète, 7 sept. 2003



Le même outil, les mêmes gestes, d'une rive à l'autre.

PLANCHE · OCTOBRE 1910

Le roi dans les ruines de Cetara



« Douleurs et deuils dans l'Italie méridionale : le roi visite les ruines de Cetara, dans le golfe de Salerne, détruite par une trombe d'eau. » Dessin d'Achille Beltrame pour *La Domenica del Corriere*, reproduit par la *Pro Loco* de Cetara.

À l'automne 1910, des pluies diluviennes s'abattent sur la côte amalfitaine. À Cetara, le torrent qui dort d'ordinaire au fond de la vallée se change en coulée de boue et de rochers. Des maisons sont emportées, il y a des morts. Le roi Victor-Emmanuel III vient en personne ; l'illustrateur Achille Beltrame, qui fait chaque semaine la une de *La Domenica del Corriere*, met la scène en image pour toute l'Italie.

Anna a quatorze ans, à Alger. Nous ne savons pas si la famille avait encore des proches dans les maisons touchées ; rien dans les pièces réunies ne permet d'identifier une victime de l'arbre. Mais la nouvelle a forcément traversé la mer : les colonies cetaresi d'Algérie vivaient au rythme du village.

Ce dessin rappelle une chose simple : le Cetara que l'on visite aujourd'hui n'est pas celui de 1754. Les crues, les éboulements, la mer qui a emporté la Lanterna de Fuenti, les restaurations ont redessiné les lieux. Reconnaître un paysage ne suffit pas à reconstituer son état ancien ; c'est pour cela que les actes notariés, avec leurs « confronts », restent indispensables.

PROMENADE · CETARA AUJOURD'HUI

Marcher dans le village d'Anna

Une demi-journée suffit. On arrive par la route côtière (la « Statale amalfitana ») depuis Vietri, ou en bateau depuis Salerne ou Amalfi en saison : c'est la meilleure façon, celle des ancêtres, d'arriver par la mer.



Itinéraire indicatif, sans échelle. Les numéros renvoient à la page suivante.

QUAND VENIR

Le **29 juin**, fête de saint Pierre, patron des pêcheurs : procession et feux d'artifice tirés de la mer. Le reste de l'année, la Marina vit au rythme de la pêche.

GOÛTER

Spaghetti à la colatura, anchois frits, thon de Cetara : le village a longtemps armé l'une des plus importantes flottes thonières de Méditerranée.

RAPPORTER

Une bouteille de *colatura di alici di Cetara* AOP, dans l'une des maisons de salaison de la Marina.

PROMENADE · LES ÉTAPES

Sept arrêts, mille ans d'histoire

- 1 **La Tour vice-royale, musée civique.** Le noyau angevin, l'enveloppe de 1567 de Camillo Casaburi, les deux étages d'habitation ajoutés vers 1800. Musée depuis 2011 : céramiques d'Ugo Marano, peintres *Costaioli* et Manfredi Nicoletti, et une salle de la pêche et de la colatura. Montez sur la terrasse : on y voit toute la Marina comme le guetteur de 1567.
- 2 **Le port et la Marina.** Là où Carlo Autuori tirait sa demi-barque sur le sable, les thoniers d'aujourd'hui sont amarrés à la jetée. Les façades de la Marina sont celles de la carte postale de la page 6. Le cadastre parlait de biens *alla Marina* : c'est ici.
- 3 **Piazza San Francesco.** L'ancien couvent franciscain (présent de 1685 à 1910) abrite aujourd'hui la mairie. Dans l'église, la coupole peinte par Marco Benincasa et la fresque d'Orsola Benincasa. Sur le mur de la mairie, une plaque de 1983 rappelle l'autonomie communale de 1833. C'est le lieu-dit *avanti San Francesco* du cadastre.
- 4 **La plage.** Le front de mer où, chaque soir de saison, partaient les lampare. On imagine la ligne des lumières sur le golfe.
- 5 **San Pietro Apostolo.** Au sommet d'un escalier, Piazza San Giacomo. Fondée dit-on vers 988, rebâtie au XVII^e-XVIII^e siècle : coupole de majolique, intérieur baroque, clocher roman du XIII^e siècle surmonté d'une lanterne octogonale, portes de bronze à saint Pierre et saint André. **À gauche du parvis**, cherchez la plaque des pêcheurs revenus d'Alger, 1898 ; **à l'intérieur, à gauche**, la plaque latine et arabe de Grandenetto d'Ausilio. C'est ici qu'ont été baptisés, mariés et pleurés la plupart des ancêtres de ce livre.
- 6 **Corso Federici et le Vallone.** On remonte la vallée le long du torrent couvert. Les ruelles et escaliers latéraux mènent aux anciens quartiers – la Piazza, la Porta, les Grotte, le Vallone, Casa d'Acunto, Casa Crescenzio. Le bar Zuriello marque, selon la tradition, l'emplacement de la maison des parents d'Orsola Benincasa.
- 7 **Hors du bourg.** Vers Vietri, le hameau de **Fuenti** et sa pointe, où brillait la Lanterna. Vers Maiori, **Erchie**, sa tour et l'église Santa Maria Assunta. Derrière la montagne, la **Badia de Cava**, ses archives et son musée. À Salerne, l'**Archivio di Stato**, où dorment les minutes des notaires de Cetara ; à Naples, l'Archivio di Stato garde l'original du cadastre de 1754.

ET EN ALGÉRIE ?

Le port d'Alger, la Pêcherie et la Marine ont été profondément transformés ; Nemours s'appelle Ghazaouet, Courbet-Marine Zemmouri el-Bahri. Les ports existent toujours, et la pêche à la sardine et à l'anchois y continue.

ÉPILOGUE · REVENIR À ANNA

Ce que contient désormais son nom

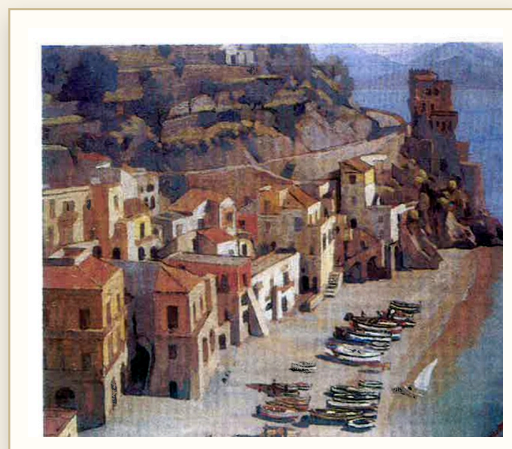
Nous retrouvons Anna là où nous l'avions laissée : Alger, 1896. Aucun document n'a fait apparaître sa chambre ; nous n'avons pas entendu sa voix. Mais nous ne la regardons plus du même endroit.

Nous savons ce qu'un nom peut contenir. Galano, ce n'est pas une fortune uniforme ni une seule aventure maritime : ce sont des foyers dont l'un a sa barque, l'autre une chambre louée, un troisième un vieux père impotent sous son toit. Autuori nous a menés à une moitié de barque et à un jeune couple autour d'un bébé. Benincasa nous a fait passer de la forêt à la boutique et à la propriété, et croiser une sainte.

Les Crescenzo nous ont arrêtés devant la porte d'un notaire, puis obligés à vérifier si nous avons le droit d'entrer. Les Pappalardo nous ont appris qu'un médecin et un saleur d'anchois pouvaient porter le même nom. Les D'Acunto et les Romano ont rapproché deux maisons de 1754 ; une date mal placée nous a empêchés d'en faire une certitude commode.

Et derrière ces maisons, le village : les Sarrasins de la vallée, la dime des moines, les galères de 1534, la tour, la Lanterna, le sel qu'on mendiait au roi, la plaque des pêcheurs revenus d'Alger, la crue de 1910. Puis l'autre rive, Nemours, Ténès, Courbet, Alger, et la longue liste des surnoms.

Pour son arrière-petit-fils, il existe désormais un chemin de retour. Il part d'un prénom, traverse Alger, retrouve Cetara, monte l'escalier de San Pietro et s'arrête devant plusieurs portes encore fermées. La prochaine pièce d'archives pourra en ouvrir une. En attendant, quand nous prononçons *Anna Nathalie Galano*, nous ne prononçons plus seulement le nom d'une femme : nous nommons la rencontre de ces vies.



Cetara, vue peinte reproduite en couverture de *Dieci anni di storia e... colatura* (Pro Loco Cetara). La tour, la plage, les barques.



POUR GARDER LE FIL

Mille ans *en une page*

871-880	Des Sarrasins s'établissent « là où l'on dit Cetara » ; base contre Salerne.
1092	Urbain II donne en fief à l'abbaye de Cava le triangle Cava – Vietri – Cetara ; dîme du poisson.
1117	Le « port de Fonti » (Fuenti) acquis par l'abbaye.
1484	Grandenetto d'Ausilio libère Frédéric d'Aragon.
mai 1534	Razzia de Sinan « le Juif » : environ 300 Cetaresi capturés, plus de 30 tués.
1550	Naissance d'Orsola Benincasa, de parents cetaresi.
1567	Tour vice-royale de Camillo Casaburi.
1631	Cetara compte 182 feux.
vers 1664	Ventura Galano naît (âge déclaré en 1754) ; raccord à Anna non prouvé.
1754	Catasto onciario : Galano, Autuori, Benincasa, Crescenzo, Pappalardo, D'Acunto, Romano et leurs voisins.
vers 1763	Bernardo Benincasa naît ; boutiquier, industrielle, propriétaire.
1799	Exécution du général cetarese Francesco Federici.
1823	Francesco Antonio D'Acunto × Maria Luigia Ferrajolo , la sage-femme (E).
7 juin 1824	Naissance de Pietro Domenico Galano (A).
5 mai 1832	Naissance de Caterina Benincasa (A).
1833-1834	Cetara commune autonome ; les pêcheurs réclament du sel à Ferdinand II.
27 juin 1852	Pietro Domenico Galano × Caterina Benincasa (A).
1854	Antonio Salvatore Autuori × Natalizia Carmina D'Acunto (E).
1862 · 1877	La tour de Fuenti devient phare ; Newbery la peint.
vers 1865	Naissance de Salvatore Galano , futur capitaine pêcheur (A).
1889	Loi sur la nationalité : les enfants d'étrangers nés en Algérie deviennent français.
1896	Naissance d'Anna Nathalie Galano à Alger.
1898	Plaque des « padroni e marinai pescatori reduci da Algeri » à San Pietro.
1910	Crue meurtrière à Cetara ; visite du roi. Photo de la tonnara.
années 1920	La lampara ; chantiers Galano et Cavallo à Alger.
1931	Ravaudeurs de filets à Nemours.
1962	Indépendance de l'Algérie ; départ vers Marseille et Sète.
2003 · 2020	Jumelage Cetara – Sète ; AOP de la colatura.

LES MOTS DU REGISTRE ET DU PORT

Petit lexique *pour lire les vies*

<i>Casale</i>	Hameau dépendant d'une ville. Cetara est un casale de la Città della Cava en 1754.
<i>Catasto onciario</i>	Cadastre fiscal du royaume de Naples ordonné en 1741 ; les biens y sont évalués en once.
<i>Rivela</i>	Déclaration d'un chef de famille. Le numéro permet de la retrouver dans l'édition Paolucci.
<i>Oncia, once</i>	Unité de compte fiscale ; ni pièce de monnaie, ni équivalent en euros.
<i>Fuoco</i>	« Feu » : foyer fiscal. Cetara en compte 182 en 1631.
<i>Pescatore · marinaro</i>	Pêcheur · marin de commerce. Proches, mais distincts dans les relevés.
<i>Padrone</i>	Patron de barque ; le capitaine pêcheur des actes français.
<i>Boscajolo · panettiere</i>	Bûcheron · boulanger.
<i>Bottegario · industriale · possidente</i>	Boutiquier · entrepreneur à son compte · propriétaire.
<i>Dottore fisico</i>	Médecin.
<i>Levatrice</i>	Sage-femme, accoucheuse.
<i>Casa dotale · orto · basso</i>	Maison apportée en dot · potager · local de rez-de-chaussée (magasin, atelier ou logement modeste).
<i>Uzzo · metà barca</i>	Petite embarcation · moitié de barque, c'est-à-dire une part de propriété.
<i>Del fu · vedova · vive del suo</i>	Fils de feu · veuve · vit de ses propres biens.
<i>Menaide · lampara · cianciolo</i>	Filet droit maillant · pêche au feu avec filet tournant · senne coulissante.
<i>Terzigno</i>	Petit fût de bois où l'on presse les anchois salés.
<i>Colatura</i>	Liquide ambré qui s'écoule des anchois en maturation ; AOP depuis 2020.
<i>Ius piscariae</i>	Dîme sur le poisson perçue par l'abbaye de Cava.
<i>Maestro d'ascia</i>	Charpentier de marine.
<i>Reduci da Algeri</i>	« Revenus d'Alger » : les mots de la plaque de 1898.

QUI EST QUI

Les familles *dans le récit*

<i>Galano</i>	Le nom d'Anna et de son père Salvatore. Sept foyers en 1754, gens de mer ; Ventura, 90 ans, non raccordé. En Algérie : Salvatore « Pastaiolo » (Nemours), Salvatore « Pesce » (Ténès), Alfonso (Cherchell), chantier de Gennaro (Alger).
<i>Autuori</i>	Le nom de Marie Antonia, mère d'Anna. Carlo et sa demi-barque (1754).
<i>Benincasa</i>	Caterina, grand-mère paternelle d'Anna ; Bernardo et Romualdo. Bûcherons en 1754. Homonymes illustres : Orsola (1550-1618), Marco le peintre.
<i>Crescenzo</i>	Maria Carmela, épouse de Bernardo Benincasa. 27 foyers en 1754, dont deux notaires royaux ; un quartier « Casa Crescenzio ». À Nemours : Vincenzo « Quattrodenari ».
<i>Pappalardo</i>	Mariantonia (épouse de Giuseppe Galano) et Rosa (épouse de Romualdo Benincasa). 29 foyers en 1754 : un médecin, un saleur, un prêtre... Plusieurs entreprises à Nemours.
<i>D'Acunto</i>	Felice – Vincenzo – Francesco Antonio – Natalizia Carmina. Un quartier « Casa d'Acunto ». À Nemours : Pietro « Briscolino ».
<i>Romano</i>	Natalizia, épouse de Vincenzo D'Acunto ; Francesco Romano, à la Grotta, en 1754.
<i>Ferrajolo</i>	Luisia ou Maria Luigia, la sage-femme, épouse D'Acunto.
<i>Di Nicola · Testa</i>	Maria Rosa, épouse de Giuseppe Autuori ; Orsola, épouse de Giovanni Autuori.
<i>Annarumma · Apicella</i>	Madalena, épouse de Carlo Autuori ; Angela, épouse de Felice D'Acunto. À Courbet : Tommaso Apicella « Tommasone ».
<i>Gatto · Giordano</i>	Rosa et Lucia Gatto ; Nicoletta Giordano. À Alger, Principio Gatto « Maciste » ; à Courbet, Pietro Giordano « Muchiariello ».

Un même patronyme ne vaut pas filiation : dans un village de deux mille âmes où les prénoms se transmettent de grand-père en petit-fils, les homonymes sont la règle.

LES PORTES ENCORE FERMÉES

Ce qui ferait *avancer l'histoire*

1 · ANNA DANS SON ACTE

L'acte de naissance d'Alger, 1896 (portail ANOM) : date exacte, adresse, âges et professions des parents, témoins. Puis son mariage et les mentions marginales.

2 · LES DEUX SALVATORE

Confronter Salvatore, père d'Anna, aux Salvatore Galano « Pastaiolo » (Nemours) et « Pesce » (Ténès) de la liste de F. Galano. Un surnom conservé dans la famille serait décisif.

3 · SÉCURISER LES PARENTS

Actes de Salvatore Galano et de Marie Antonia Autuori ; vérifier les parents de Marie Antonia avant de raccorder le couple Autuori – D'Acunto de 1854.

4 · LE MARIAGE DE 1852

Relire l'acte Pietro Domenico Galano – Caterina Benincasa et ses pièces annexes (processetti) : contrôler Giuseppe Galano, Mariantonia Pappalardo, et la génération Romualdo Galano × Benincasa.

5 · DOMENICO BENINCASA

Le document qui ferait de lui le père de Bernardo, puis ses parents. Le fils bûcheron d'Antonio en 1754 est un candidat.

6 · DÉMÊLER LES HOMONYMES

Vincenzo D'Acunto, la date de Giovanni Autuori, les deux estimations pour Rosa Pappalardo, les candidats Pasquale Pappalardo / Serafina Di Crescenzo. Ne pas remplacer Teresa Di Nicola par Maria Rosa.

7 · DONNER UNE ADRESSE AUX MAISONS

Minutes des notaires de Cetara à l'Archivio di Stato de Salerne (Filippo Crescenzo 1712-1763, F. M. Perrelli 1779-1810) : dots, partages, ventes avec confronts, puis cadastre du XIXe siècle.

8 · LES ARCHIVES DE LA BADIA

Pour remonter au-delà de 1700 : les fonds de l'abbaye de Cava, qui a dominé Cetara pendant sept siècles.

Une photographie ancienne d'Anna, identifiée par quelqu'un de la famille, transformerait cet album. Aucun portrait reproduit ici ne prétend la représenter.

SOURCES ET CRÉDITS

Les documents *derrière les pages*

A • Note familiale. « Les familles cetaresi d'Anna Nathalie Galano », 8 p. Dates et filiations rapportées, premières hypothèses de raccord.

B • Fabio Paolucci, *Cetara di Cava nel 1754. Catasto onciario della città di Cava e casali*, ABE, 2018. Édition des déclarations ; original : Archivio di Stato di Napoli, Regia Camera della Sommaria, Catasti onciari, vol. 3672.

C • Pro Loco Cetara, *Alla riscoperta degli antichi sapori. Dieci anni di storia e... colatura*. Notamment Fortunato Galano, « Tecnica della pesca e della salagione delle alici. Insediamento dei cetaresi sulla costa nord africana » (conférence du 17 décembre 1994), p. 65-72, et C. Montesanto, « Cetara, la sua storia », p. 97-101.

D • Alfonso Pappalardo, *Ubi Cetara dicitur*, Pro Loco Cetara, 2016.

E • Arbre D'Acunto, « Albero di Anna Natalie Galano », tableau d'une page du dossier.

Repères extérieurs : ISTAT et openpolis (limites communales) ; Natural Earth (fonds de carte) ; it.wikipedia.org et en.wikipedia.org, « Cetara » ; travelamalficoast.it (tour) ; summerinitaly.com (San Pietro) ; Gambero Rosso et règlement (UE) 2020/1529 (AOP) ; fr.geneawiki.com (Nemours, Courbet, naturalisation) ; ANOM (état civil d'Algérie). Consultations d'octobre 2026.

ICONOGRAPHIE

Couverture et p. 38 : vue peinte de Cetara, couverture de C. — p. 3 : Alger, C p. 73. — p. 6 : « Cetara – Panorama », couverture de B. — p. 9 : D p. 49 et 40. — p. 10 : D p. 62 et 69. — p. 11 : D p. 115, 117, 121. — p. 12 : D p. 132, 128, 114. — p. 13 : D p. 19, 16, 132. — p. 14-15 : B photos 1 et 5. — p. 16 et 34 : C p. 4. — p. 17 : D p. 59. — p. 18 : C p. 34. — p. 21 : D p. 122. — p. 23 : D p. 140. — p. 24 : D p. 15. — p. 25 : C p. 75. — p. 27 :

C p. 74. — p. 30 : B p. 72. — p. 35 : C p. 96, dessin d'A. Beltrame.

Cartes des p. 5, 7 et 32, plans des p. 8 et 36, schémas et arbres : dessins originaux pour cette édition, d'après les sources citées. Les plans de lecture sont sans échelle. Les reproductions anciennes gardent leur grain ; aucune image n'a été générée ni retouchée au-delà du recadrage et du contraste. Aucun portrait d'ancêtre n'est présenté.



Édition familiale enrichie · octobre 2026

« *Habitandi locum sibimet elegerunt,
ubi Cetara dicitur...* »

Une petite fille née à Alger en 1896. Un village de pêcheurs de la côte amalfitaine. Entre les deux, mille ans de mer : des Sarrasins et des moines, une razzia et une tour, des barques partagées, des anchois salés, une sage-femme, un notaire, une sainte, et des centaines de Cetaresi partis pêcher sur la rive africaine.